

# Musique bretonne

MAI/JUIN - MAE/MEZHEVEN 2006 - N° 196

3,50€

[www.dastum.net](http://www.dastum.net)

Veyaj

Gilles Le Bigot

Une après-midi chez Katell Autret

Les chanteurs de La Villemarqué identifiés

## Dossier : Musique bretonne en région parisienne (1<sup>ère</sup> partie)



**NOLWENN KORBELL**  
Bemdez c'houlou



Elle chante la vie et tout ce qui la colore, donnant à sa langue le breton, une dimension universelle. Ses chansons aux mélodies envoûtantes ont des accents blues, rock, ou traditionnels.

**URBAN TRAD**  
Elem



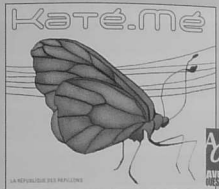
URBAN TRAD réussit à combiner l'esprit de la musique traditionnelle européenne avec des rythmes modernes.

**SOÏG SIBÉRIL**  
Lammat



Omniprésent sur la scène européenne depuis une vingtaine d'années, il arrive aujourd'hui avec un nouvel album toujours aussi fascinant de justesse et de virtuosité.

**KATÉ-MÉ**  
La République des papillons



Les six de Katé-Mé sont issus de la musique bretonne traditionnelle qu'ils ont décidé d'ouvrir et de confronter à des influences aussi variées que le funk le hip hop et le rock.

**Prenez date !**  
Nolwenn Korbell et Gilles Servat  
à l'Olympia le 12 novembre 2006



LABEL PRODUCTIONS  
COOP BREIZH

[www.coop-breizh.com](http://www.coop-breizh.com)

COOP BREIZH / Kerangwenn / F. 29540 SPÉZET

Tél. 02 98 93 83 14 / Fax 02 98 93 87 97 / E-Mail : [info@coop-breizh.fr](mailto:info@coop-breizh.fr)

**Sommaire Taolenn**

Agenda	Deiziadoù
Dossier	Teuliad
Paris à travers les chansons	Poignardé pour avoir chanté en breton
La Mission Bretonne	Musique bretonne à Paris...
Localisation	Médias
Rétrospective	Kisell
Musique	Sonerezh
Histoire	Istor
Chemins de mémoire	Klaskerien soñjou
Rencontre	Kejadenn
Quoi de neuf?	Hag a nevez?
Actualité du disque et du livre	Couverture : Nuit celtique au Stade de France. (Photo Daniel Quentin)

**Q**uei q'il nan seraat anoet de la muziq bertonn, si qe n-y-avaet poënt eü plein de mondq qi taent parti du paeyiz pör travail-hae e vesqj a Pariz. Nan poet poënt respöndr a la qescion-läe, maens je sons ben dan l'oblij de reconaëstr qe hardi de chozz ont taé menaëy par lez ciun qi taent admaëzoë lein de lör paeyiz parsonjaë. Qeinn droleiry de l'isstoërr ? Defandr son paeyiz contr Pariz e deveir de mesm bëll e ben de qei dez parizien. A veir e leirr antr lez leinn...

**P**etra 'vije deuet sonerezh Breizh da vezañ ma ne vije ket eus birvidigezh sevenadurel Bro Pariz, kaset en-dro gant druilhadoù Bretoned divroet ? Den ne oar... met a-dra-sur eo eno ez eus bet roet lañs d'ur bern oberoù, ha da c'havedigezhioù zoken, pell diouzh ar vro lakaet da vojenn. Pebezh paradoks en istor, gwelet nerzh un emsav o tennañ e vad eus ar c'hreizennerezh hag oc'h herzel outañ war un dro. Da zizoleiñ etre al linnetoù...

**Q**ue serait devenue la musique bretonne sans le bouillon de culture parisien issu de l'exode massif vers la capitale ? Nul ne peut répondre à cette question, mais force est de constater que de multiples initiatives, voire des vocations, sont nées là-bas, loin de la terre natale mythifiée. Paradoxe de l'histoire que la force d'un mouvement soit autant redevable au centralisme, auquel, par ailleurs, il résiste. A découvrir entre les lignes...

Charles Quimbert

## Festoù-noz

## ■ MAI

## Samedi 13 mai

Guipavas (29) Klaskerien, Breizh Brothers, Trihorn.

Lannilis (29) Kan ha Biskoul, chanteurs et sonneurs du pays.

Noyal-sur-Vilaine (35) Magae & Co, les jeunes du projet Tibidip.

Pace (35) Ihnze, Termen, Les Frères Morvan.

Plelan-Le-Grand (35) Les Beurbis Galèses, Dans Teurjou, Le P'tit Fermier. Saint-Malo (35) fest-noz des ateliers du réseau Ecole Centre.

Pornic (44) Duo Bertrand, Tobie-Sérot, école de musique, Jad'Hisse.

Reims (51) Potes Flor, scène ouverte (mini-stage en ouverture).

Le Faouët (56) Carré Manchot, Sonerien Du, Le Dour-Golas.

Locoal-Mendon (56) Loened Fall, Bivoac.

Saint-Avé (56) Koskerien, Kilhañ, Korriged.

Paris (75) fest-noz avec les musiciens et chanteurs de Ti ar Vretoned.

## Dimanche 14 mai

Romagné (35) fest-deiz avec Inzhe



Loened Fall

## Vendredi 19 mai

Saint-Nazaire (44) Les Trompettes du Mozambique, Planteac, Goudedranche-Crusson.

## Samedi 20 mai

Cavan (22) Naig, Messenger-Menguy, Corres-Priol.

Saint-Brieuc (22) Loened Fall, Les Frères Morvan, Pevar Den, Jegou-Corbil.

Melgven (29) Kanterrien.

Moelans-sur-Mer (29) Hamon-Martin Quintet, Botuha-Quillay, Kaouad, Robic-Guillarme.

Ploarned (29) Marie et Kervy Verveur, Poulmarc'h-Boullonnec, chanteuses du pays Pagan, Planchon-Labasque, Ragues-Guilou.

Pont-Scorff (29) Arvest.

Domagné (35) Carré Manchot, Kendirvi, Morgane et Henri.

Hennebont (56) Korn Toull, Korrigan Noz, Pascal Bresse.

Loyat (56) Koskerien, Beurbis Galèses, Trio Froger.

## Dimanche 21 mai

Guissény (29) Après-midi dans round. Sens-de-Bretagne (35) Fest-deiz avec Salmon-Tardivel et les apprentis sonneurs de la Boutze, les Gwezillons, Ceocola, Birien Emel, Damouandame, les musiciens de Sêno-breizh, Awenig et scène ouverte.

## Jeudi 25 mai

Ploñevé-du-Faou (29) fest-deiz avec Kanterrien, Frères Bizouarn.

## Samedi 27 mai

Mûr-de-Bretagne (22) Pevar Den, Ampouailh.

Pluzunet (22) Carré Manchot, Ifig et Nanda Troudeg, Veillon-Molard, Penn Kalet.

Bannalec (29) Storvan, bagad de Banaleg, sonneurs du pays.

Cjsson (44) Loened fall, Emsaverien, Le Bot-Chevrollier.

Ploeren (56) Follenn, Ar Men Du, War Zao.

## ■ JUIN

## Vendredi 2 juin

Plouguemelen (56) Koskerien.

## Samedi 3 juin

Bannalec (29) Kanterrien.

Fouesnant (29) Bagad Penhars, Spum, Louise Ebré-Ifig Flatrés, bagad Bro-Foen, bagad Konk Kerne, Bodeñes-Poder-Chapalain...

Bille (35) Kouign Amann, Ihnze, Kendirvi.

La Chapelle-des-Fougeretz (35) Penn Treuz, Les Ravageous, Touked Mod Kozh, Goulen.

Thorigné-Fouillard (35) Magae & co, les jeunes du projet Tibidip.

Locoal-Mendon (56) Carré Manchot.

## Dimanche 4 juin

Le Haut-Corlay (22) Carré Manchot.

Plésidy (22) Loened Fall.

Lugonna-Daoulas (29) fest-deiz avec Meltan.

## Lundi 5 juin

Plescop (56) fest-deiz/apéro-concert autour de l'accordéon, avec Regis Huihan Quartet, Yudal Combo, Yann-Fañch Perroches Trio, Fred Combo, Job, Plovin-Regnauld, Serge Le Clanche, Paotr Saout Elektrik, Touked Mod Kozh, Toboe-Sérot, Boullig Ruz, Conq-Runigo.

## Samedi 10 juin

Kergist-Moelou (29) Sonerien Du, Les Frères Morvan, Stourm, Simon-Ollivier.

Saint-Renan (29) Breizh Brothers, Louise Ebré-Ifig Flatrés, Sonerien Keroual.

Cléguerac (56) Carré Manchot, David Pasquet Group, Frères Lotout.

Saint-Laurent-sur-Oust (56) Pevar Den, Yudal Combo, Perroches-Hayès-Brunet.



## Dimanche 11 juin

Plelan-Le-Grand (35) fest-deiz avec Gwezel.

Saint-Laurent-sur-Oust (56) fest-deiz avec Ihnze, Bivoac, Dans Teurjou, Termen.

Séné (56) fest-deiz avec A stroll kozh yaouank.

## Samedi 17 juin

Saint-Nicolas-du-Pélem (22) Carré Manchot.

Tregastel (22) Pevar Den, Loened Fall, Pleyber-Christ (29) Kepelledro, Sonerien An Aod.

Quimper (29) Karma, Kendirvi.

Rosporden (29) Skolvan, Lothodé-Cadudal, Bevilion-Gorce.

Lorient (56) Kaerell, Kermabon-Kermabon, Gueguen-Morvan.

Melrand (56) Ined Noz, Sonerien Du.

## Dimanche 18 juin

Ploemel (56) fest-deiz avec A stroll kozh yaouank.

## Mercredi 21 juin

Lorient (56) Deus' ta.

## Vendredi 23 juin

Lanleff (22) De Si de La, Teuz, Penn Kalet.

Quimper (29) Sonerien Du.

La-Guerche-de-Bretagne (35) La Godinette.

## Samedi 24 juin

Etalles-sur-Mer (22) Gowann, Pevar Den.

Lampaul-Ploarned (29) Diwall, Star-tjenn, F. Fagon, L. Troel.

Ploëzroch (29) Skolvan, Breizh Brothers.

Ploenneg (29) Les Frères Morvan.

Monterfil (35) Trio De Pouéz, Robin-Gravouille, Frères Dréan, Le Goff-Helet, Baron-Anneix, Tronc de Choux,

## Berr-ha-berr

## Une formation pour les formateurs en danse

Dans le cadre de la création d'une formation pour les formateurs en danses traditionnelles, la FAMDT invite toutes les personnes intéressées à se faire connaître auprès de sa commission danse. Aujourd'hui, si la philosophie de cette formation, son contenu et ses modalités pédagogiques sont définis, il reste à concevoir sa mise en œuvre et à trouver les moyens de sa réalisation dans le double cadre d'un projet de fédération d'associations culturelles et d'un projet de formation professionnelle continue. Pour plus de renseignements, se reporter au site de la FAMDT (rubrique danse) ou écrire à danse@famdt.com.

FAMDT, BP 136, 90 rue Jean Jaurès 79204 Parthenay Cedex.  
Tél. : 05 49 95 99 90.  
www.famdt.com

## Musique bretonne et concours :

"Musiques traditionnelles de Bretagne : concours, joutes et rencontres", c'est le titre de la nouvelle publication que Musiques et Danses en Bretagne s'approprie à partir de juin. Issue d'une réflexion engagée avec les organisateurs de concours, en partenariat avec le Kan ar Bobl, cette publication propose un historique élaboré par l'ethnomusicologue Yves Defrance, une présentation des 38 concours présents en Bretagne et un recueil d'interviews autour de trois thématiques principales : un concours pourquoi ? Avec quelles perspectives ? Quelles sont les nouvelles pratiques ?

Musiques et Danses en Bretagne (02 99 37 34 58 et musiques-et-danses-en-bretagne@unadodo.fr

## Arts Vivants en Ille-et-Vilaine

Ayant élargi ses compétences à l'ensemble des domaines du spectacle vivant, l'ADDM 35 devient Arts vivants en Ille-et-Vilaine. Nouveau contact : arvivan@arvivan.org www.arvivan.org

## Réforme du décret sur les pratiques amateurs

La prochaine réforme du décret de 1953 sur la participation des amateurs à des spectacles a fait l'objet d'une réunion d'information le 6 avril dernier à Rennes, en présence d'Anne Minot, chef du Bureau des pratiques amateurs au Ministère de la Culture et de la Communication.

Les textes déjà connus (projet de loi et projet de décret) restent pour l'instant très flous sur bien des aspects, et notamment sur les aménagements pour les artistes non encore reconnus comme professionnels, les nombreux festivals et salles mélangeant pratiques amateurs, semi-pro ou en voie de professionnalisation... Ces textes devraient être soumis dans les prochains mois aux Ministères du Travail et de la Jeunesse et des Sports avant de passer devant les assemblées. Espérons que d'ici là les différentes consultations des acteurs en région auront été entendues et permettront d'éviter un enième texte technocratique déphasé par rapport aux réalités culturelles qui se vivent au quotidien.

Anna Jaouen

Pour s'informer sur le dossier, contactez Anne Minot : anne-minot@culture.gouv.fr



Pevar Den

Darhaou, Manglo, Brou-Hamon-Quimbert, Bourdin-Dautel-Jouin-Marchand, les chanteurs des Pays-de-Vilaine, Imosima.  
Brest (56) A stroll kozh yaouank.

**Dimanche 25 juin**

Monterfil (35) fest-deiz avec Sterviniou-Tallec, Messager-Menguy, Nicol-Le Forestier, Burban-Ronzier, seurs Chauvel, Etesse-Maillet.

**Vendredi 30 juin**

Saint-Brieuc (22) Loened Fall, Hamon-Martin Quintet.

**JUILLET**

**Samedi 1<sup>er</sup> juillet**

Languéan (22) V'loror.  
Pléneuf-Val-André (22) Gowann.  
Plévenon (22) Gwerzillons.  
Ploumagoar (22) Loened Fall.  
Saint-Evarzec (29) Kantreerien.  
Carnac (56) Duo Yves Le Guennec, Teleenn Dall.

**Vendredi 7 juillet**

Combrit (29) Loened Fall.

**Samedi 8 juillet**

Kerpert (22) Loened Fall.  
Saint-Mayeux (22) Sonerien Du, Pevar Den, Jegou-Corbel.

Ploneour-Lanvern (29) Kantreerien.  
Guérande (44) Ar Men Du, Dans Teurjou.  
Carnoeux (56) Skolvan, Follenn, Le Bot-Chevrollier, Bagad Bleidi Kamorh, Sterenn-Notz.

Carnac (56) A stroll kozh yaouank.  
Monterblanc (56) Pevar Den, Korriganed.

**Concerts/ spectacles**

**Judi 11 mai**

Saint-Grégoire (35) "Kan Tri", avec le trio Patrick Ewen, Gérard Delahaye, Melaine Favennec.

Bouguenais-Les Couëts (44) Création de Brou-Hamon-Quimbert

**Vendredi 12 mai**

Binic (22) Gérard Delahaye.  
Quimper (29) Nuit glazig n°3 sur le thème "Du très trad à l'électro trad" avec Bernard Le Breton et Jean Pierre Hélias, Louise Ebel-Hig Flatrés, Diouled ar Menez, Bagad Kerne, Pascal Lamour, Drennimmel, invites et surprises.  
Liffré (35) Les Six Troncs Sonneurs.  
Rennes (35) Yann Bertrand.

**Samedi 13 mai**

Paris (75) Bugel Koar (Mission Bretonne-Ti ar Vretoned).

**Vendredi 19 mai**

Sarzeau (56) Mes souliers sont rouges.

**Du 22 au 24 mai**

Brest (29) Le music-hall breton de Roland Becker.

**Vendredi 26 mai**

Bréhat (22) Mervili.

**Mercredi 7 juin**

Fougères (35) Dom Duff.

**Samedi 10 juin**

Plémeur (56) Oran Trio.

**Dimanche 11 juin**

Saint-Grégoire (35) "Kan Tri" (Patrick Ewen, Gérard Delahaye, Melaine Favennec).

**Samedi 17 juin**

Nantes (44) Soirée Celtica avec Carlos Nuñez, Nolwenn Korbell, Y.F. Kemener, Teada, chœurs gallois, bagad de Lann Biboué, pipes band écossais et plus de 400 sonneurs et danseurs bretons.



Bijaya Vaidya Group

**Mercredi 21 juin**

Lorient (56) Arz Nevez et Bijaya Vaidya Group.

**Samedi 24 juin**

Dol-de-Bretagne (35) Biliken, Duo den Bas, Yann Bertrand.

**Samedi 1<sup>er</sup> juillet**

Collinée (22) "Kan Tri", spectacle de Patrick Ewen, Gérard Delahaye, Melaine Favennec.

Ambon (56) Dom Duff.

**Judi 6 juillet**

Pleyben (29) Arnold-Mayor-Herrou : "Musiques celtiques anciennes et sacrées".

**Vendredi 7 juillet**

Grozon (29) Arnold-Mayor-Herrou : "Musiques celtiques anciennes et sacrées".

**Stages**

**Samedi 13 mai**

Liffré (35) stage de clarinette animé par Yves Leblanc.  
Org. Gallo Tonic (02 99 23 54 57).  
gallotonic@wanadoo.fr  
http://perso.wanadoo.fr/gallotonic  
Paris (75) stages de technique vocale et accordéon diatonique animés par Marthe Vassallo et par Philippe Ollivier.  
Org. Mission Bretonne-Ti ar Vretoned (01 43 35 26 41 de 18h à 22h).  
http://tav.trad.org

**13-14 mai**

Brest (29) stage de découverte de la musique modale animé par Arnel An Hejer (musique bretonne) et Nicolas Stevenin (musique arabe).  
Org. CBAP (02 98 46 05 85).  
Noyalsur-Vilaine (35) stage de danses du Béarn (rondeaux et sauts béarnais) animé avec Marie-Claude Hourdebaigt et Lionel Duberland.  
Org. Atelier A Danse (02 99 60 84 19).  
atelier.a.danse@wanadoo.fr

**Judi 18 mai**

Paris (75) stage de harpe celtique animé par Cécile Corbel.  
Org. Mission Bretonne-Ti ar Vretoned (01 43 35 26 41 de 18h à 22h).  
http://tav.trad.org

**Toutes les fêtes dans un dépliant**

Gouelioù Breizh vient d'éditer un dépliant qui répertorie toutes les fêtes traditionnelles de Bretagne de la saison 2006, soit une soixantaine de dates, accompagnées de tous les contacts utiles, sans oublier un petit lexique breton-français. Ce dépliant est disponible gratuitement auprès de la fédération.

Gouelioù Breizh, 1 rue de la Poste, 22700 Perros-Guirec.  
Tél./fax : 02 96 49 08 92  
www.gouelioubreizh.com  
gouelioubreizh@wanadoo.fr

**L'album de De Si De La en souscription**

De Si De La (Florian Bournas à l'accordéon diatonique et Etienne Kerbaul à la clarinette) est une formation qui propose une musique aux influences bretonnes, irlandaises, jazz et tziganes. Leur premier CD est proposé en souscription au prix de 15 euros l'unité et 13 euros à partir de 2 CD et plus.

Contact : Mar Inet An Sket  
02 96 22 36 09.

**Une radio en breton sur le Trégor-Goëlo**

Kaouenn FM, c'est le projet d'une radio bretonnante sur le Trégor-Goëlo. Initiée par une association locale, cette radio diffuserait des programmes 24h/24h dont huit heures en breton, avec de larges plages consacrées à la musique. La demande d'octroi d'une fréquence sera déposée prochainement au CSA pour examen. Si elle est acceptée, Kaouenn FM pourrait émettre dès octobre sur la zone de Guingamp à Morlaix, en passant par le littoral. Toutes les personnes intéressées pour y participer peuvent d'ores et déjà se faire connaître auprès de l'association.

Kaouenn FM, Ti ar Vro Tréger-Goueloù, 22140 Kavan. Tél. : 02 96 13 12 18. kaouennfm@yahoo.fr

**Régis Huiban récompensé**

L'album *Sans-sommeil* de Régis Huiban est le lauréat du prix Produit en Bretagne qui a été décerné le 19 avril. Quant au Grand Prix du Disque Le Mag' Le Télégramme, il a été attribué à l'album *Les retrouvailles* de Yann Tiersen.

**Le nouveau "Levrig" est disponible**

Al Levrig vient de sortir son nouveau livret-annuaire de la vie culturelle en Trégor-Goëlo. En plus de nombreux articles de fond, des bibliographies, des listes qu'il propose, le "Levrig" recense plus de 600 adresses d'associations et d'artistes ainsi que de nombreux liens Internet concernant les différents thèmes traités. Ce livret est distribué gratuitement dans les lieux publics, les fêtes culturelles, et les collectivités.

Tél. : 02 96 49 80 55.

**Daniel Le Noan**

Rjou-du

22810 Plougonver  
Plougonver

Tél./Pg202 96 21 62 76

Facteur d'anches  
pour binious et bombardes.

Oberour lañchennoù  
evit biniaoù  
ha bombardoù.

**Jorj BOTUHA**

Oberour benveger muzik lañchennoù doubl  
Facteur d'instruments à anche double

Bombardoù a gement tonegezh e vez / Bombardes toutes tonalités  
Biniaoù a gement seurt / Binious toutes tonalités  
Seier lâr / Poches

20 straed ar Pevar Avel, 56400 An Altre / 20 rue des Quatre Vents, 56400 Auray  
Pg2/Plr Tél./Fax 02 97 56 57 65

**20-21 mai**

Plouedern (29) stage d'accordeon diatonique animé par Xavier Le Courtois et Yann Dour.  
Org. Diatonik Penn ar Bed (02 98 85 31 69).

**Dimanche 21 mai**

Saint-Brieuc (22) stage de harpe en musique irlandaise (niveau moyen à avancé) animé par Marie Wambergue.  
Org. Sonerien ha Kanerien Vreizh (02 96 94 49 30). Inscriptions auprès de Hoela Barbelette (02 96 29 67 70).  
skv@wanadoo.fr  
Noyal-sur-Vilaine (35) Atelier dans tro de Haute Cornouaille (gavotte, fisel, kost ar c'hoat) : travail autour des versions de gavottes recueillies dans les Montagnes noires, pays Fisel, Trégor.  
Org. Atelier à Danse (02 99 60 84 19) atelier.a.danse@wanadoo.fr

**26-27 mai**

Glomel (22) Dans le cadre de la 18<sup>e</sup> Rencontre Internationale de la Clarinette Populaire, stage d'initiation autour du répertoire d'un artiste étranger, de la treujenn gaol et d'un terror.  
Org. Ass. Paotred an Dreujenn gaol, Marie-Pierre Lepinay : 02 96 29 69 26. paotred@wanadoo.fr  
www.clarinette-populaire.org

**Samedi 3 juin**

Plouédour-Menez (29) stage de harpe celtique tous niveaux animé par Violaine Mayor en langue bretonne.  
Org. Hent Telenn Breizh (02 98 78 93 25).

**Dimanche 11 juin**

Noyal-sur-Vilaine (35) atelier dans tro de Haute Cornouaille (gavotte, fisel, kost ar c'hoat) : travail autour des versions de gavottes recueillies dans les Montagnes noires, pays Fisel, Tregor.  
Org. Atelier à Danse (02 99 60 84 19) atelier.a.danse@wanadoo.fr  
Pleumeur (56) master class "La Cornemuse et le son".  
Org. Amzer Nevez (02 97 86 32 08).

**Vendredi 25 juin**

Pleirin (22) stage de découverte des musiques traditionnelles d'Asie de l'Ouest et du Sud Ouest (Moyen et Proche Orient) animé par Yves Defrance.  
Rens par mail auprès d'Anne-Marie Gejea : discobreizh@yahoo.fr

**Samedi 25 juin**

Paris (75) stage d'initiation aux danses bretonnes avec Sylvie Minard.  
Org. Mission Bretonne-TI ar Vretoned (01 43 35 26 41 de 18h à 22h).  
http://tav.trad.org

**Veillées**

**Vendredi 12 mai**

Saint-Vincent-sur-Oust (56) veillée "à qui l'tour?", thème au choix des participants.

**Samedi 20 mai**

Saint-Carreuc (22) Veस्पре-veillée "chez Jacqueline".

**Vendredi 9 juin**

Béganne (56) veillée "à qui l'tour?" chant et contes de Béganne.

**Festivals**

**Du 11 au 14 mai**

Locoal-Mendon (56) Trophée Roïsed Mor : soirée contes (11/05) ; concert de Denez Prigent avec le bagad Roïsed Mor (12/05) ; trophée MacCrimmon, concours, fest-noz avec Loened Fall, Bivouac, frères Mahevas, bagad Kemperle (13/05) ; trophée Roïsed Mor, concours, animations bombardées, percussions, pipe bands... (14/05).  
Rens. au 02 97 24 57 67.  
contact@ronseidmor.org

**Vendredi 19 mai**

Fest'Yves - Gouel Erwan

**Samedi 20 mai**

Plescop (56) Dans le cadre de la Fest Yves, randonnée chantée et contée, concert de la Kevrenn Alre, fest-noz scène ouverte. Gratuit.  
Org. Petra Neuc (02 97 60 78 36).

**Dimanche 21 mai**

Sens-de-Bretagne (35) Dans le cadre de la Fest Yves, randonnée chantée animée par les Gwerzillons, cérémonie religieuse avec chanteurs en breton et musiciens, défilé des cercles celtiques et bagadoù dans le bourg, big-ha-farz géant chanté et animé, bal des enfants, contes et chants avec les Mamies retro, fest-deiz avec Salmon-Tarivel et les apprentis sonneurs de la Bouëze, les Gwerzillons, Cecocola, Birrien Ernel, Damosildamide, les musiciens de Seno-breizh, Awenig et scène ouverte. Animations, jeux, expositions...  
Org. Fest'Yves Haute Bretagne (02 99 39 54 55 et 02 99 39 54 71).



**Du 25 au 28 mai**

Poullaouen (29), Glomel (22) 18<sup>e</sup> Rencontre internationale de la clarinette populaire : fest-noz, concerts, veillées, stages...  
Org. Paotred an Dreujenn Gaol (02 96 29 88 71). www.clarinette-populaire.org

**Samedi 3 juin**

Saint-Christophe-de-Valains (35) Festival des avant-deux : concert de Bébert Huchait et les Vilaines Bêtes et des Baragouineurs, bal avec Les Routiniers et Les Amusous d'Monde (03/06) ; randonnée chantée animée par Albert Poullain et les chanteurs de la Rimandelle, repas chanté, après-midi découverte des danses avant-deux animé par Les Routiniers, Les Amusous d'Monde, La Compagnie Bardaw, Sonneur et Commandeur, le trio de Pout, Les Bernachous d'Ponmé... projection de films anciens d'avant-deux commentés (04/06).  
Org. Asso Dynamisme et Marche  
Rens. au 02 99 39 30 06/02 99 39 32 71.



**9-11 juin**

Béganne (56) 10 ans de l'école de musique traditionnelle des Pays-de-Vilaine.  
Org. GCBPV (02 99 71 45 40)

**24-25 juin**

Monterfil (35) 30<sup>e</sup> Festival de la Gallésie en fête : fest-deiz/ fest-noz avec Trio De Pouëz, Robin-Gravouille, Frères Drean, Le Goff-Hetet, Baron-Anneix, Tronc de Choux, Darhaou, Manglo, Brou-Hamon-Quimbert, Bourdin-Daudel-Jouin-Marchand, les chanteurs des Pays-de-Vilaine, Imosma, Les de Anz-car, contes avec Yannick Jaulin, Trophée du Bois des Anches (24/06) ; balade contée, concours, contes avec Marie Chiffmine, Xavier Lesèche, Sylvain Cesbron de l'Isle, fest-deiz "En avant les jeunes" avec Stervinou-Tallec, Messager-Menguy, fest-deiz avec Nicolas Forestier, Burban-Ronzier, seurs Chauvel, Etesse-Maillet, concert trio Ewen-Delahaye, Favennec, fest-noz de clôture scène ouverte (25/06) ; jeux, expos, animations...  
Org. Carrefour de la Gallésie (02 99 07 94 30). www.lagallesiemonterfil.com

**Du 8 au 15 juillet**

Landerneau (29) festival Kann al Loar : concerts, fest-noz, théâtre, animations...  
http://kann.al.loar.free.fr

**Conférence/débat**

**Dimanche 11 juin**

Pleumeur (56) Journée conférence-débat "La cornemuse et le son" : historique, études comparatives, écoute... avec des ingénieurs du son et des fluides, et les musiciens Alain Froment, Jorj Botuha, Andrew Frater, Patrick Molard, etc.  
Org. ABSO et Amzer Nevez (02 97 86 32 08) ou contact@amzervevez.org.

**Aet d'an Anaon**

**René Hénaff**

René Hénaff nous a quittés. Hélas ! quelques mois trop tôt pour avoir le temps de voir sa contribution au disque sur le pays bigouden qui va bientôt sortir aux éditions Dastum...

Son nom n'éveillera sans doute pas de souvenir particulier dans la mémoire de la plupart des lecteurs, et pourtant, René Hénaff aura été un des pionniers des collectes de l'immédiat après-guerre.

Il nous a transmis un double témoignage : celui de chanteurs traditionnels en pays bigouden (et je garde dans l'oreille le souvenir magnétique de rencontres avec des chanteuses qui ne manquaient ni de talent ni de bonne humeur. De grands moments !), et celui des premiers festoù-noz nouvelle mode de la fin des années 1950, dans la foulée des kan-ha-diskan impulsés par Loeiz Ropars autour de Poullaouen, ou Albert Trévidic dans le Pöher.

En cette époque balbutiante des premiers magnétophones à bande, René Hénaff a connu les sagas d'enregistrements dans des fermes sans électricité et l'obligation de dérouler des mètres et des mètres de fil pour aller se brancher chez un voisin plus "moderne"...

Mais cela valait la peine, car il nous a laissé des documents uniques. Des documents qu'il a su transmettre afin que de nouvelles générations puissent goûter une source au goût original et vrai. Des manières de faire qui ne s'inventent pas mais qui se reçoivent comme le plus beau des cadeaux : celui d'une culture transmise !

Et toute transmission est un peu une renaissance...

Patrick Malnieu

**Michel Keranguyader**

Originaire de Carhaix, Michel Keranguyader avait appris à sonner auprès de Per Guillou, devenant aussi bon sonneur de bombarder que de binioù, et fin connaisseur des terroirs du pays de la Montagne et du Vannetais. Ses activités professionnelles l'ayant éloigné du Pöher, il avait par la suite pris part aux activités de bagadoù tels que la Kevrenn de Rennes, Bleimor, Vern-sur-Seiche et Saint-Malo. Il n'en continuait pas moins à sonner en couple, remportant en 1973 le titre de champion de Bretagne en *braz* avec Jean-Luc Le Moign pour compère.

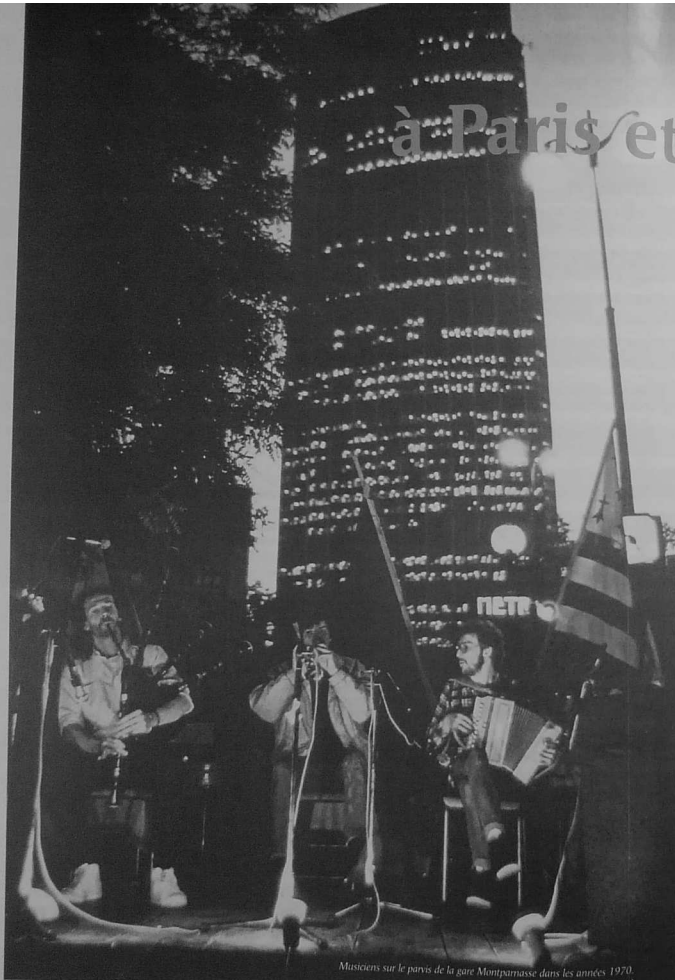
Si, frappé par la maladie, Michel avait dû cesser de sonner depuis quelques années, il n'en continuait pas moins à répondre présent quand on l'invitait à s'installer dans un jury.

Michel nous a quittés dans les derniers jours d'avril, laissant à ceux qui l'ont rencontré le souvenir d'un homme dont la gentillesse n'avait d'égale que sa passion pour la musique.

**HUBERT Raud**  
facteur d'anches

Anches de levniad & anches de bourdons roseau - Accessoires et matériel d'entretien pour cornemuse (Airtight, fil, etc.) - Poches (banatyne zipper, goretex) - Practices, valises, méthodes

20, rue des Quatre-Vents - 56400 AURAY  
Tél. 02 97 24 03 39 - Fax 02 97 56 57 65



Musiciens sur le parvis de la gare Montparnasse dans les années 1970.  
(Fonds Mission Bretonne)

# Musique bretonne à Paris et en région parisienne

(1<sup>ère</sup> partie)

**P**rès d'un million de Bretons à Paris et en région parisienne, voilà un chiffre qui justifie à lui seul que l'on parle de l'Île-de-France comme du sixième département breton ! Et parmi ces Bretons "expatriés", selon le récent sondage réalisé par Paris Breton<sup>1</sup>, 67% des personnes interrogées disent connaître la musique bretonne et 23% affirment pratiquer une activité culturelle bretonne. Si l'on en doute encore, il suffit de rappeler l'immense succès remporté, hier par les grandioses fêtes bretonnes aux Arènes de Lutèce, et aujourd'hui par les soirées qui rassemblent des milliers de personnes au Stade de France ou au Zénith de Bercy, pour comprendre que cette fidélité aux sources n'a rien d'anecdotique mais représente une véritable dynamique au sein de la culture bretonne.

La musique bretonne doit beaucoup aux Bretons de la région parisienne, tant ceux-ci ont su impulser une nouvelle énergie dans le collectage et la pratique instrumentale à une époque où la musique traditionnelle tendait à disparaître en Bretagne. Pourquoi et comment ce paradoxe ? Sans prétendre y répondre complètement, *Musique Bretonne* a choisi d'y consacrer ce dossier en deux parties (deuxième partie dans le n° 197).

Dans ce numéro, en première partie, il sera question de cette période après qu'ont connue les émigrés bretons, ceux qui, il y a un siècle, quittaient leur village pour gagner la capitale, espérant y

trouver une vie meilleure et d'autres perspectives d'avenir. C'est bien sûr le chômage, la misère qu'ils fuyaient, mais aussi l'ennui d'une région où les occasions de fêtes s'étaient faites rares. Lorsqu'il étudie les causes de l'émigration massive des Bretons, l'abbé Elie Gautier relève ainsi le témoignage d'un jeune Morbihannais, à la fin des années 1920 : *"Regardez-nous à la campagne, on ne sait plus que devenir le dimanche (...). Nos pardons sont tombés ou ont été supprimés dans bien des paroisses ; il n'y a plus d'anniversaires, de coutumes chez nous pour fêter les récoltes ou marquer les saisons, et tout cela, c'était pourtant les bons et sains plaisirs du lendemain, toujours impattemment attendus et qui donnaient du cœur à l'ouvrage (...)"*<sup>2</sup>. En Bretagne, la culture traditionnelle souffre, dépérit. Inévitablement, les jeunes ruraux sont attirés par l'animation de cette grande ville dont on n'entend que des échos joyeux à la radio. Mais, aux immigrants, la capitale ne réserve pas toujours un bon accueil, loin s'en faut. Main-d'œuvre sous-payée et humiliée, les Bretons y ont la vie dure et souffrent des affres du déracinement. Mais c'est là aussi qu'ils se découvrent bretons en tant que tels, issus d'une culture différente, laquelle est aussi un point commun fédérateur dépassant les clivages géographiques traditionnels. Ils sont alors naturellement enclins à se rapprocher, à se retrouver, notamment par l'intermédiaire d'amicales ou d'organisations associatives, comme la Mission bretonne, qui s'efforce de leur venir

en aide, mais aussi de leur rappeler le pays et ses valeurs traditionnelles. Dans ce contexte, la musique, les sons du pays, les consolent de l'éloignement et, au-delà, s'impose peu à peu comme un lien fort au sein de la communauté.

Notre dossier vous propose de retrouver cette époque, tout d'abord, au travers des chansons sur feuilles volantes qui témoignent de la vie difficile des immigrants bretons, avant d'évoquer l'histoire de la Mission bretonne, qui a vu défiler plusieurs générations de Bretons de Paris et s'est imposée auprès d'eux comme une institution culturelle incontournable.

Enfin, nous clorons cette première partie par un retour à l'actualité : où pratique-t-on et où entend-on parler de musique bretonne aujourd'hui en région parisienne ? Le point avec Thierry Rouaud.

<sup>1</sup> Consultation de Paris Breton, réalisée en 2005 en collaboration avec Sciences Po et portant sur un échantillon de 3 000 personnes.

<sup>2</sup> in Un siècle d'indigence. Pourquoi les Bretons s'en vont... Abbé Elie Gautier, Paris, 1950.

**Bibliographie :**  
L'émigration bretonne, Abbé Elie Gautier, Paris, 1953.  
Histoire des Bretons à Paris, Armel Gailé, Coop Breizh, Spézet, 1994.  
Bretons de Paris, des exilés en capitale, Didier Violain, Éditions Parisgramme, Paris, 1997.

# Paris à travers les chansons

SOMBRE VILLE LUMIÈRE

Quelle vision les Bretons avaient-ils de Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? L'aperçu qu'en donnent les chansons sur feuilles volantes révèle un tableau plutôt sombre ; théâtre de conflits politiques violents et de faits divers sanglants, la capitale est aussi perçue comme un lieu de perdition pour les jeunes filles bretonnes.

Parmi les milliers de chansons en breton sur feuilles volantes qui ont été diffusées sur deux siècles, rien d'étonnant à ce qu'un certain nombre d'entre elles ait été consacré à Paris et à la vie parisienne. Représentatifs d'une certaine vision de la capitale depuis la Basse-Bretagne, les sujets abordés révèlent les préoccupations des Bretons, qu'il s'agisse de luttes pour le pouvoir, d'événements dramatiques, ou de mises en garde adressées aux femmes qui veulent émigrer vers la capitale.

## La vie politique

Plusieurs événements politiques majeurs ont été relatés dans les chansons sur feuilles volantes des premiers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout est fait pour que le lecteur ou l'auditeur de l'époque ressentent une certaine inquiétude face à des faits éloignés mais dont les conséquences sont imprévisibles. Le souvenir des dérives de la Révolution n'est pas si loin dans les mémoires. On trouve ainsi trace des Trois Glorieuses avec *Recit ar revolution d'errabl c'hoarvezet e Paris an 26, 27, 28 a vis gouere 1830* (Récit de la révolution terrible arrivée à Paris les 26, 27, 28 juillet 1830), composé par Alexandre Lédan, de Morlaix. L'atentat manqué, perpétré contre Louis-Philippe à l'aide d'une

machine infernale, est relaté dans *Detaill demeure an torfet euzus coumettet e Paris an 28 eus a vis gouere 1835* (Détail du forfait épouvantable commis à Paris le 28 juillet 1835). Il est aussi question de la Révolution de 1848 dans *Recit eus an darvoudoù horrapl c'hoarvezet en Paris an 23, 24 ha 25 demeure a viz even* (Récit des événements horribles arrivés à Paris les 23, 24 et 25 juin 1848). Le souci d'informer le milieu bretonnant est évident et constitue une des fonctions de base des chansons, mais il ne faut pas toujours compter sur des récits impartiaux. Ceci est notable pour la guerre de 1870.

Yann ar Minous, lui, s'apitoie sur les malheurs des Parisiens affamés et assiégés dans *Explication deus a viserio Paris enn pad e sieg* (Explication des misères de Paris pendant son siège) :

*Quantan tra dezi a zo manquet  
Ma breudour quer, ez eo ar gaz.  
(La première chose qui lui a manqué / Mes chers frères, c'est le gaz.)  
(...)  
Nemert tregont gram a gutiq quezec  
Na gonizan mut deus a vara.  
(Seulement trente grammes de viande de cheval / Je ne parle plus du pain.)*

Mais d'autres auteurs font des descriptions sans appel de la Commune de Paris, tel cet anonyme dans *Ar pezh a zo c'hoarvezet e Paris epad ma eo bet ar Republikaned*.

*ru mistri er guer-ze* (Ce qui est arrivé à Paris pendant que les républicains rouges étaient maîtres de cette ville) :

*Kenseurted Satan  
hanvet republikaned ru,  
Ho doa laket  
an diroll e Paris a beb tu,  
Ne oant nemed quir vleitzi,  
rag ar Brusstaned,  
A zo bed en ho c'hichen  
vel pa tarfemp demed.*

(Les suppôts de Satan nommés les républicains rouges / Ont semé le désordre partout dans Paris / Ils sont de véritables loups, car les Prussiens / Ont été, à côté d'eux, comme qui dirait des moutons).

On retrouve les mêmes visions d'horreur chez Jean-Marie en Nent dans *Fallagries ar Gommun Ru* (La cruauté de la Commune Rouge) :

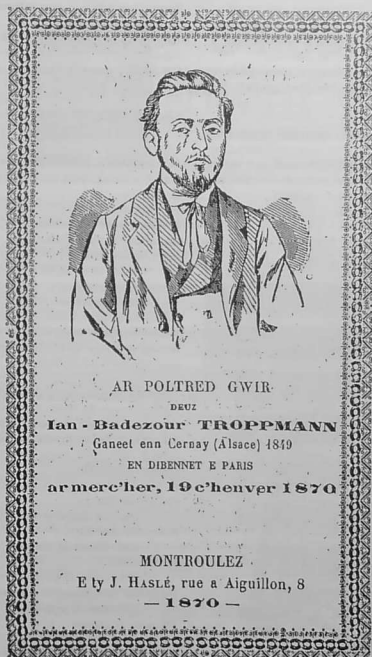
*Redec e ra ar goad  
d'an traou gant er riuo  
Goloot e Paris  
d'eus a gorfo maro !*

(Le sang coule dans le ruisseau / Paris est jonché de cadavres).

*An Ilisou santel  
zo pillet ha laeret  
Ha colonen Vendôme  
gantec zo discaret*  
(Les saintes églises sont pillées et volées / Et ils ont abattu la Colonne Vendôme).

## Les faits divers

Les crimes de sang et les catastrophes ont toujours figuré parmi les thèmes favoris pour les compositeurs de chansons sur feuilles volantes. L'actualité locale les pourvoyait régulièrement en faits divers tragiques et sanglants mais



■ Les grands crimes sont une manne pour les chansonniers. On s'en rend compte notamment avec l'histoire de Jean-Baptiste Troppmann, qui assassina toute une famille en 1869, et fit l'objet de plusieurs chansons comme ce Poltred Gwir consacré à sa personnalité.

l'attrait de l'exotisme en a poussé plusieurs à relater de beaux drames parisiens. Ainsi, on trouve par exemple un *Recit composé a neve voar eun taol vaillantis erruet tost da Paris* (Récit composé nouvellement sur un fait de bravoure survenu près de Paris), écrit par Yann ar Gwenn en 1839. La chanson raconte l'histoire d'une nourrice miraculeusement sauvée par son nourrisson alors qu'elle est

agressée par un bandit. Bien plus tard, en 1870, l'assassin Troppmann eut une certaine popularité avec *Torfed Pantin gret e kichen Paris e mis gwengolo er bloavez 1869* (Le forfait de Pantin perpétré du côté de Paris au mois de septembre 1869) de Vincent Coat, puis avec son *Poltred gwir...* (Véritable Portrait...), dans une version agrémentée d'un portrait. L'un des derniers récits est probablement

celui composé vers les années 1910 par Taldir sur la Bande à Bonnot avec ce titre qui se passe de traduction : *Guerz nevez var sujet Bandiou en Auto bag o zorfejou horrapl*. Quelques catastrophes ont également été relatées au public bretonnant comme l'incendie du Bazar de la Charité en 1897, les déraillements de train de Meudon en 1842, puis de Lagny en 1933.

## L'émigration

Au-delà de l'information à sensation, un pan important des compositions est consacré à l'émigration des femmes vers la capitale. Composées dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces chansons ont pour but évident de ces chansons de dissuader les jeunes femmes de partir travailler à Paris. Le scénario est le plus souvent celui d'une fille, attirée par la facilité et le luxe de la vie parisienne, qui, arrivée sur place, déchantée rapidement puis, victime de l'ambiance sulfureuse de la capitale, délaisse l'Église, la langue et les valeurs de ses ancêtres. Quand elle ne meurt pas, ravagée par les excès et le commerce des hommes, elle revient en Bretagne, au mieux avec des manières scandaleuses, au pire, nantie d'enfants naturels. Le trait est forcé, mais comporte une part de vérité si l'on considère les conditions de travail du personnel de maison à l'époque, telles que décrites, par exemple, dans le roman *Donatienne* d'Hervé Bazin.

Un exemple est celui de *Chom en Breiz-Izel* (Reste en Bretagne) signé "Ar Yeodet" (Auguste Bocher) :

*Pell diouz da vro kolfez da c'blan-  
ded  
Koll rafes ive da furnez.  
(Loin de ton pays, tu perdras ta pureté / Tu perdras aussi ta sagesse).*

Et du même auteur dans *Ar Barizianez* (La Parisienne) sur l'air de la *Chanson du pilhaouer* :

*Ar plac'h man n'eo ken Bretonnez,  
rag be bro be deus nac'bet  
(Cette fille-là n'est plus bretonne, car elle a renié son pays).*

Foet, foet, foet d'ar Barisianez, a ra mez da dud he Bro.  
(Fi donc, de la Parisienne, qui fait honte aux gens de son pays).

On trouve dans *Mari-Chann e Baris* (Marie-Jeanne à Paris), traduite du français par Flour-Bruk (Jules Desmoulin) et publiée dans certaines versions avec des tableaux particulièrement réalistes, une description de ce qui attend la candidate à l'émigration :

Pe e leac'h man pe e leac'h all  
Ar kegin zo striz ha lenval  
Laosk he dillad Breiz da kostez  
Evit dispign he follentez.  
(Ou ici ou ailleurs / La cuisine est étroite et sombre / Elle laisse son habit breton de côté / Pour s'adonner à sa folie).

Les mères sont aussi interpellées dans *Ali d'ar mammo kristen, Jan-nez-enn Ker* (Conseil aux mères chrétiennes, Jeanette en ville) par "Eur breizad" en 1895 :

Brema enn tog hag enn robenn,  
Janmed da vad zo keradenn  
(Maintenant en chapeau et en robe, Jeanette est une citadine pour de bon)  
Eur bugel gant-bi o krial, eun all lezet d'an hospital.  
(Elle a un enfant qui pleure, et un autre laissé à l'hôpital).

Francis Moal dans *C'hoant e doa mont da Bariz* (Elle avait envie d'aller à Paris) met en avant la désillusion :

*Kenavo Pariz, bro milliget  
Bro al laeron ha bro dirollet  
Gant da draou kaer  
ha da dour Eiffel  
N'ez out ket koant  
evel Breiz-Izel.*  
(Adieu Paris, pays maudit / Pays de voleurs et pays de désordre / Avec tes beautés et ta Tour Eiffel / Tu n'es pas aussi joli que la Basse-Bretagne).

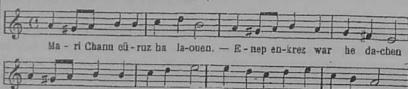
Dernier témoin de la débauche parisienne vue de Basse-Bretagne\*, on trouve *Me yelo da Barriz* (J'irai à Paris) de Renan Perennes, petit format édité chez Cayla dans les années 1950-1960 :

*Me yelo da Barriz  
gant va chapeau breton ;  
Kuitad va dud keiz,  
bien loin de la maison  
J'irai à Paris  
avec mon chapeau breton  
Quittant mes pauvres parents,  
bien loin de la maison  
Pa vezin er gapital  
je saurai m'amuser ;  
Quand je serai dans la capitale,  
je saurai m'amuser  
J'irai à Paris  
avec mon chapeau breton,  
Quittant mes pauvres parents,  
bien loin de la maison  
Me yelo da zansal  
car je sais bien danser  
J'irai danser,  
car je sais bien danser.*



MARI-CHANN E BARIS

War ton : Noël, de NÉNELSO



Ma - ri Chann eñ - ruz ha la - onen - E - nap en - krez war he da - chen

A la-bour stard gant lec'hed mad - War mer-en-rin he marn, he dad.

Ar zui (deiziou ar pardonniou)  
Ho levezez plijadurioù  
Houman gant kenitermezed  
He kreiz, ar mignomezed.  
Eun, dervez paour-kez Mari-Chann  
Keer Paris eun he denn Pan  
Gent estans gouzils leiz archant  
Eun hent a zo, enop aiant

Em kavout goude ann ofam  
Gant dillad brez, gant kourrou gwan  
En o Tourmen war div stallou  
Da gedi ar procestonou.  
Houman krede was kals esoc'h  
Kouti gwelloc'h he bara polloc'h !  
An tse, ar marn, ar beuz dilan  
N'int ket laodenn hirio aman.

■ A Paris, seule et désargentée, la pauvre Marie-Jeanne est vouée à perdre son âme, comme le raconte la chanson Mari-Chann e Baris.



Francis Moal, 31 Boulevard-Léon

# C'hoant e doa mont da Bariz !

SON HA TON NEVEZ

1  
Eur plac'h yaouank diwar ar meaz  
Redet bro dezi a c'hoanteaz  
Lavarat rea n'oa ket eur vicher  
Beza bemdez 'barz ar parketer.

2  
Er c'heariou braz hi 'sonje ervat  
Ne rankte ket bemdez labourat  
Ha neuze, klevet a doa pell-zo  
'Vit beza mad ranker redet bro.

3  
Setu ar plac'h iaouank eun dervez  
A gwiteaz he zud hag he farrez,  
Evit mont warzug kear Bariz  
Eur vro ker fall 'vit ar yaouankiz.

4  
Er Gapital, kerkent ma c'herruaz  
Mont da bourmen kenta tra reaz ;  
Eun tam Aoutrou, o velet anezhii  
'Neur zont de c'haout, lavaraz dezi :

5  
Na te a gavan eur plac'hig koant  
Daoust ha te ne vije ket kountant  
Asamblez ganen dont da veva.  
Pinvidik oun, vanko d'id netra.

6  
Ar plac'h yaouank a jomaz mantret,  
Lavarat nan, ne doa ket kredet,  
Kerkent an Aoutrou krogas ennhii  
Varzug e gear kassaz anezhi.

7  
Eun ti an doa ouz ar c'haera,  
Lavarat reaz d'ar plac'h azeza,  
Kerkent e lezaz eur iouc'haden  
Ker braz e zoa bet he spoutaden.

8  
Gwelet a reaz a-ziouc'h he fenn  
Deuet en eun taol eur pez sklerijen,  
He zad, he mamm, velaz e pedi  
Ha gant truez lavarat dezhi :

9  
Va merc'h digor braz da zaoulagat  
Araok ma vezo re divezat  
Ma peuz eun tam kalon en da greiz  
Deuz d'ar gear ha distro e Breiz.

10  
Ar plac'h yaouank jomaz struflillet  
Kerkent ma doa mouez e zud klevet  
Mont a reaz kuit en eun taol kienn  
En eur lavarat a vouez he fenn :

11  
Klevet am boa er c'heariou braz  
E zoar eurusoc'h evit biskoaz.  
Siouaz ! an dra-ze meuz bet kredet  
Distrei a ran da va bro garet.

12  
Kenavo Pariz, bro milliget  
Bro al laeron ha bro dirollet  
Gant da draou kaer ha da dour Eiffel  
N'ez out ket koant evel Breiz-Izel.

(Reproduction interdite)

FRANÇIS MOAL.

Mouillet e ti FRANCES AR MANACH e Kastel-Paol.

■ Dans *C'hoant e doa mont da Bariz*, le chansonnier Francis Moal décrit Paris comme un "pays maudit" ("bro milliget"), fort différent de l'image que s'en font les candidats à l'émigration.

\* A ce sujet, on ne s'étonnera pas de trouver ces phrases dans les statuts de la Paroisse Bretonne de Paris en 1903 : "C'est alors que l'ivrognerie, à laquelle (le Breton) est naturellement enclin, achève son œuvre, que l'anarchie le guette et qu'il roule promptement jusqu'aux bas-fonds de la société. Il apporte dans sa déchéance l'énergie de sa race, et pousse jusqu'à leurs conséquences extrêmes les doctrines qui l'ont perversi."

Ces extraits mettent en lumière la vision que pouvaient avoir de Paris une partie des bretonnants dont les sources d'information étaient les chansons populaires. Le moins que l'on puisse dire est que l'image de la capitale n'était pas idyllique. Ceci n'a pas évité

une forte émigration qui fait partie intégrante, qu'on le veuille ou non, de l'Histoire de la Bretagne.

Thierry Rouaud

# Poignardé pour avoir chanté en breton

## UN FAIT DIVERS ÉLOQUENT

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les immigrés bretonnants ne sont pas toujours les bienvenus dans la capitale. Raillées, méprisées, leurs pratiques culturelles s'y trouvent contrariées par un environnement hostile. Ainsi, chanter ou sonner en public, hors du cercle de la communauté, peut s'avérer une expérience risquée comme le laisse penser ce triste fait divers relaté par le journal Le Lannionnais en 1890.

Les crimes d'hier n'ont pas grand-chose à envier à ceux d'aujourd'hui. La même cruauté et la même bêtise sur fond de misère sociale sont toujours à l'origine des actes les plus sordides. La lecture de la très mal nommée "rubrique des faits divers" de la presse du XIX<sup>e</sup> siècle est à ce sujet à la fois consternante et édifiante. En feuilletant les pages du vieil hebdomadaire trégorois *Le Lannionnais*, on peut en effet tomber sur des informations aussi révoltantes que celle-ci. Jugez plutôt :

### Meurtre d'un Breton à Paris

"Louis Laurent ne peut supporter les chansons bretonnes. Elles le mettent dans un tel état d'exaspération, qu'il ne peut les entendre sans voir rouge. C'est du moins ce qu'il disait il y a quelques jours à la cour d'assises de la Seine, devant laquelle il comparait sous l'inculpation de meurtre.

Le 27 avril dernier, vers 11 h du soir, il se trouve dans la rue Jeanne-d'Arc. Une bande de Bretons arrivent, en chantant dans la langue de leur pays. L'un d'entre eux, nommé Droniou, précède ses camarades en dansant. Laurent insulte grossièrement Droniou et le frappe à coups de poing. Un pas-

sant intervient et saisit l'agresseur tandis que Droniou se retire; mais celui-ci a fait à peine quelques pas que Laurent se précipite sur lui et lui plonge un couteau dans la poitrine. Droniou tombe comme une masse et meurt aussitôt. Le meurtrier qui avait réussi à prendre la fuite a été arrêté quelques jours plus tard. La cour d'assises de la Seine l'a condamné aux travaux forcés à perpétuité."

(Le Lannionnais, 21 août 1890)

En 1890, l'émigration bretonne à Paris et dans la Seine était déjà importante et le pauvre Droniou faisait partie de ces quelque 100 000 émigrés provenant des trois départements bretonnants<sup>1</sup>. Déversé depuis plus de vingt ans par les trains reliant désormais Brest à la capitale, ce prolétariat composé d'ex-paysans vivaient souvent dans des conditions très précaires, remplissant des tâches harassantes pour des salaires de misère. Et, comme pour les autres étrangers vivant à Paris, le racisme anti-breton allait bon train. Les vexations étaient nombreuses pour ceux qui commençaient mal le français. C'était l'époque du "baragouin" et des "vilains petra". Alors chanter en breton en pleine rue à 11h du soir, tout en esquissant un pas de dans-tro, pouvait passer

pour une véritable provocation aux yeux de certains Parisiens de souche à l'esprit obtus. Et Droniou le paiera de sa vie.

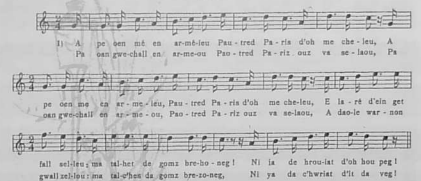
Si ce genre de crime raciste était suffisamment rare pour figurer sous la rubrique des faits divers, les brimades étaient par contre choses courantes pour ceux qui osaient parler breton en public. Et pour illustrer ce fait divers et ce qu'enduraient alors les Bretons émigrés, voici une chanson écrite au début du XX<sup>e</sup> siècle par Blei Lan-Vaus, pseudonyme de l'abbé Jacques Le Maréchal. Celui-ci est surtout connu pour son célèbre mais bien insipide *Kouisk Breiz-Izel*; il savait cependant faire preuve, à l'occasion, d'un esprit plus caustique et vindicatif à la hauteur des humiliations subies. Cette chanson fut publiée, entre autres, en vannetais et en K.L.T. par *Feiz ha Breiz* dans le fascicule intitulé *Sonneneu Kenstrivadeg-Koulmig Anor* en 1926<sup>2</sup>. C'est celle qui est reproduite ici. Précisons que la traduction française qui est la nôtre est réalisée à partir du K.L.T. (colonne de droite), la version vannetaise étant légèrement différente.

Bernard Lashleiz

<sup>1</sup> Statistiques de 1891 et 1896 tirées de l'ouvrage d'Elie Gautier *L'émigration bretonne, Paris, 1953*.

<sup>2</sup> *Paotr Treouré (Augustin Cong)* en publiant aussi une version léonarde sous le titre *Son ar brezounek*.

## DALHAMB ! DALCHOMP !



1) A pe ben mit en ar-mé-leu, Pa-tred Pa-ri-s d'oh me che-leu, A Pa-son-gwe-chall en ar-me-ou, Pa-tred Pa-ri-s ouz va se-laou, Pa-son-gwe-chall en ar-me-ou, Pa-tred Pa-ri-s ouz va se-laou, A dable war-son pe orn me ca ar-me-leu, Pa-tred Pa-ri-s d'oh me che-leu, E la-ri d'ein get-son-gwe-chall en ar-me-ou, Pa-tred Pa-ri-s ouz va se-laou, A dable war-son fall selien'us tal-het de gonz bre-ho-seg! Ni la de ch'wriet d'oh hou-peg! gwall-selien'us tal-het de gonz bre-ho-seg, Ni ya de ch'wriet d'oh da veg!

2 Bar en hent houarn me mes gulet Turchentil ne hanaten ket  
E' ardein hag e laret:  
« Ma tal-het de gonz brehoneg  
Ni la de ch'wriet d'oh hou-peg »!

3 War an hent houarn 'm eus gwelot Bourchizien n'anavezet ket  
O kounnari hag o laret:  
« Ma tal-het de gonz brehoneg  
Ni ya de ch'wriet d'oh da veg! »

4 Bamedé, pen 'don e labourat  
Er gold e varz e meen gochlad,  
Pe ias ur gal eit men goapat:  
« Ma tal-het de gonz brehoneg  
Ni la de ch'wriet d'oh hou-peg »!

5 Brenez pe 'z an da labourat  
em gwazied e verv ar gwad  
Pa lar ar gall 'vit va goapat:  
« Ma tal-het de gonz brehoneg,  
Ni ya da ch'wriet d'oh da veg! »

6 Tabet, tud a ver bro, t'abet,  
Pih e zou krib arhoal er bed  
Eh cherrin beg er Vretoned!  
« Tankerr! Iev ma tigorou  
Brehoneg mat e zivizo! »

7 Hizio, achoah, el gesharal  
Brehoneg splan fal d'omb konzal  
Bou gward ne vou biskoah gall  
« Tre ma hudo er mor ar dro  
Lavar Arvor ni er goarnou! »

8 Ha diaoul n'en des chet biskoah diaket  
Konzal er breton a Hufnad  
E ben bras e zou re gallet  
« Lavar ke s'pis paured Padern  
Nen de ket konzet en iheru. »

9 Hizio, war'hoaz, evel gwechall,  
Ni zalc'ho start, daoust 'n'an dud fall,  
Biken Breiz-Izel ne vo gall:  
Tre ma yudo ar mor wardo  
Lavar Arvor ni her mizo.

J. LE MARÉCHAL.

1 Autrefois, quand j'étais à l'armée  
Les Parisiens qui m'entendaient  
Me disaient en me jetant des regards noirs:  
"Si tu continues à parler breton  
On va te coudre la bouche!"

2 Sur le chemin de fer, j'ai vu  
Des bourgeois que je ne connaissais pas  
Qui se mettaient en colère et me disaient:  
"Si tu continues à parler breton,  
On va te coudre la bouche!"

3 Chaque jour, quand je vais travailler  
Mon sang bout dans mes veines  
Quand les Français disent en se moquant de moi:  
"Si tu continues à parler breton  
On va te coudre la bouche!"

4 Cessez de brailler, (vous autres) Français  
Qui est assez fort en ce monde  
Pour ballonner la bouche des Bretons?  
Ficherie! Tant qu'elle s'ouvrira  
En bon breton elle parlera!

5 Aujourd'hui, demain, comme autrefois  
Nous tiendrons bon, malgré les mauvaises gens  
Jamais la Basse-Bretagne ne sera francisée  
Tant que grondera la mer alentour  
Nous conserverons le parler d'Armorique.

6 Le diable n'a jamais pu  
Apprendre la vieille langue des Bretons  
Son esprit est bien trop lourd  
Ainsi il nous sera plus facile de nous prémunir  
De ses griffes et de ses cornes.





■ Signée Paul Colin, cette ancienne affiche de la Mission Bretonne tentait d'avertir, dès leur sortie du train, les Bretons – et surtout les jeunes Bretonnes – des dangers de la capitale. (Photo Claude Devries)

refour incontournable des débats, des échanges d'idées pour ceux qui se passionnent pour la Bretagne et la culture bretonne. C'est particulièrement vrai en 1902, lors des lois sur l'interdiction des langues régionales et donc du breton.

### La rupture

Quand la première Guerre mondiale éclate en 1914, la Paroisse bretonne est prospère et dynamique. François Cadic est nommé

aumônier général des hôpitaux de Paris pour les blessés bretons. Les hommes sont envoyés au front et les femmes n'ont pas le temps d'assister aux réunions qui sont maintenues. Comme tant d'autres, l'abbé Cadic sort de ces quatre années de guerre profondément marqué par la souffrance et le désarroi des soldats blessés. De plus, la santé du prêtre a été mise à rude épreuve : recteur et animateur de la Paroisse bretonne, le jour, écrivain, éditorialiste, la nuit ; il a collaboré au journal *Ouest-*

*Eclair* lancé en 1899, à Rennes, par l'abbé Félix Trochu.

Entre les deux guerres, les Bretons de Paris se fédèrent. On se retrouve lors de banquets, de fêtes populaires. En 1923, Louis Beaufrère fonde le journal *La Bretagne à Paris*. L'appréhension de la culture bretonne et de la langue évolue ; elle devient davantage politique, plus militante. Pour preuve, le manifeste de *Gualarn*, en 1925, annonce que la revue va rompre avec les clichés naïfs mis à l'honneur par le régionalisme parisien. Aux yeux des jeunes nationalistes, l'abbé Cadic fait figure de folkloriste issu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier a d'ailleurs manifesté très clairement son opposition à tout séparatisme pour lui préférer une décentralisation raisonnée.

Les temps changent. Les jeunes Bretons se détournent peu à peu des réunions de la Paroisse bretonne pour fréquenter les bals populaires, les guinguettes de Nogent, la Fête à Neu-neu (Neuilly), mais aussi les grands magasins, les cinémas et les grands boulevards où l'on flâne.

Épuisé par la tuberculose qui le ronge depuis des années, François Cadic s'éteint le 29 juillet 1929 en Bretagne où il est revenu peu auparavant pour mourir. Il est inhumé au cimetière de Noyal-Pontivy. La Paroisse bretonne ne lui survivra pas, ni le bulletin *La Paroisse bretonne à Paris* qui cesse de paraître dès le mois d'avril 1929.

### Une mission bretonne

Entre la fin des années 1940 et le début des années 1950, une nouvelle vague d'émigration bretonne, essentiellement rurale, afflue vers la capitale.

Élie Gautier débarque à Paris en 1947. Né en 1903 à Dinan, il a été nommé auparavant, à 23 ans, dans le diocèse de Saint-Brieuc après avoir enseigné à l'école des Cordeliers de Dinan. Docteur en lettres, il est l'auteur d'une thèse sur l'émigration bretonne. À Paris, il est d'abord aumônier d'une communauté de religieuses bretonnes. Ensuite, il crée, avec l'assentiment

des évêques de Bretagne, l'aumônerie des Bretons de Paris qui deviendra bientôt la Mission bretonne.

La fondation de la Mission bretonne résulte d'un constat similaire à celui qu'avait fait le clergé breton ainsi que François Cadic, en son temps : les Bretons de Paris, coupés de leurs racines, s'éloignent de l'Église. Ce sont, tout d'abord, des jeunes femmes essouffées qui fréquentent la Mission. Ce sont le plus souvent des employées de maisons qui n'ont que le dimanche après-midi comme congé hebdomadaire. L'abbé Gautier, avec son sens pratique, leur propose des cours de sténo-dactylo, des cours d'orthographe, d'arithmétique afin qu'elles puissent s'affranchir de leur modeste condition. C'est l'époque où des comités d'accueil sont formés et vont escorter les jeunes Bretonnes qui débarquent à la gare Montparnasse afin de les mettre, en principe, à l'abri des proxénètes qui viennent y chercher de nouvelles recrues.

### L'entraide bretonne

Pour faire face au surcroît d'activités, la mission doit s'agrandir. Celle-ci déménagera successivement quatre fois pour arriver rue de la Quintinie en 1962. Pendant ce temps, s'est créée une association loi de 1901 en son sein, l'Entraide bretonne. Ceci afin de séparer un peu plus nettement les activités temporelles du domaine spirituel et, le cas échéant, pour recevoir des subventions via l'association au titre de son action sociale. Un conseil d'administration est constitué (par cooptation) avec un général à la retraite, un ingénieur, des employées de maisons, des employés de la Poste, des cheministes de fer, de la RATP... Tous sont bretons.

Rue de la Quintinie, on peut danser tous les dimanches après-midi sous l'œil vigilant de l'abbé Gautier. Celui-ci veille d'ailleurs à ce que les couples qui dansent respectent une distance convenable, lors des slows en particulier. Ce bal remporte un franc succès. On



■ Après les ateliers, musiciens, chanteurs et danseurs, se retrouvent pour un bœuf. (Photo Gilles Delacour). En bas, un fest-deiz à Ti ar Vretoned animé par le bagad Pariz. (Photo Claude Devries)

peut compter parfois jusqu'à mille personnes (entrée : 5 francs). Une conférence fait l'entracte. La salle se vide alors aux trois quarts de ses danseurs qui reviendront pour la deuxième partie, au grand dam de l'abbé.

Des jeunes gens se rencontrent donc, forment des couples. Des réunions de préparation au mariage leur sont proposées. Selon des statistiques toutes personnelles, l'abbé Gautier revendique que la Mission bretonne est à l'origine d'une centaine de mariages par an.

### Du bal au fest-noz

Depuis quelque temps, Elie Gautier demande à être secondé dans son sacerdoce. Il souhaite que les évêques de Bretagne lui envoi un adjoint. Il sera entendu et exaucé. En effet, François Le Quemener arrive à la Mission bretonne en 1966. Le profil du prêtre est très différent de celui du maître des lieux. Né à Neuillac, près de Pontivy, d'origine paysanne, il est ordonné en 1947. Il a été, à la fois, vicaire à Kervignac et aumônier de



■ C'est la Mission qui organise désormais les rencontres du Kan ar Bobl en Ile-de-France. Ci-contre, sur scène, les écoliers de Diwan Paris. (Photo Sébastien Raffy)

la JAC. En se portant volontaire pour un poste de missionnaire, celui-ci pensait au Brésil. Son évêque, Mgr Broussard, lui propose une mission évangélique à Paris. François Le Quémener négocie une période d'observation de trois mois avant de donner une réponse définitive. Finalement, il sera nommé, avec l'assentiment des évêques de Bretagne, par l'archevêque de Paris. Les deux prêtres cohabitent tant bien que mal pendant quatre années, entre 1966 et 1970.

La Mission n'échappe pas aux soubresauts de mai 1968. Des militants y apportent un souffle de contestation qui déstabilise un temps le déroulement des activités. Autre génération, autre style, sous l'impulsion de François Le Quémener, s'affirment de plus en plus l'identité et la culture bretonnes dans ce poste avancé de la Bretagne à Paris. Les bals font bientôt place aux festoù-noz, la langue bretonne s'affirme. L'année 1970 voit le départ précipité de l'abbé Gautier.

### Ti ar Vretoned

Mais les propriétaires vendant la Quintinie, la Mission bretonne repart en quête d'un nouveau lieu. Ce sera la rue du Cotentin et, à partir de Noël 1977, la rue Delambre, au 22, son adresse

actuelle. Il s'agit d'un ancien relais de poste situé au fond d'un cours dont la Mission bretonne est devenue propriétaire grâce à ses fonds propres. Celle-ci accueille également des associations extérieures telle la maison des jeunes Bretons Ti ar Yaouankiz, Skoazel-Vreizh qui soutient les prisonniers politiques... et plus récemment l'Association irlandaise.

La Mission Bretonne d'Ile-de-France modifie, en 1983, les statuts de son association et devient Ti ar Vretoned (la maison des Bretons). Les membres du conseil d'administration sont toujours renouvelés par cooptation. Les buts sont les mêmes que par le passé : défendre les intérêts spirituels et culturels des Bretons, tisser un réseau d'amitié entre eux, organiser des cours et des conférences (atelier d'Histoire de la Bretagne en 1987), des spectacles...

Sur la petite scène, qui a été aménagée de manière à empiéter au minimum sur la salle principale, se sont succédés les plus grands noms de la musique bretonne ou celtique, sans oublier le conte. Ainsi, au 22 rue Delambre, on a pu entendre et voir Glenmor, Gilles Servat, Claude Besson, Erik Marchand, Yann-Fañch Kemener, Dan Ar Bras, les conteurs Lucien Gourong et Alain Le Goff, les groupes Perlinpinpin Folc, Kornog, Djiboudjep, Long John Silver, Trege-

riz, Pennoù Skoulm, Gwerz..., pour n'en citer qu'une poignée.

Chaque mois est organisé un fest-deiz qui connaît un succès qui ne se dément jamais. Annuellement, l'on danse et l'on sonne pour la Saint-Yves (Gouel Erwan), la Saint-Patrick, la Fête de la musique, Mardi-gras. Quand on a soif d'avoir tant dansé ou joué, pas la peine de courir le boulevard du Montparnasse, un bar est là, à la disposition des adhérents, tenu par des bénévoles.

Tout au long de la semaine sont proposés des cours de breton, de chants traditionnels, de bombarde, de comemuse, d'accordéon diatonique... et, bien sûr, de danse. Par le passé, il y a même eu un atelier photo, un ciné-club, des cours de gouren (lutte bretonne)...

Au fil des années, Ti ar Vretoned s'est doté d'un encadrement de permanents, tout d'abord un directeur, en 1994, puis un comptable à temps partiel.

### Nouveau pôle associé de Dastum

Voilà plusieurs années que le projet était dans l'air. Comme celui de voir se créer un jour une école Diwan à Paris. Un projet de doux rêves, il y a dix ou quinze ans. Mais voici qu'un autre rêve va voir le jour en septembre 2006 : la création d'un poste de consultation Dastum dans le cadre de Ti ar Vretoned. C'est ainsi que tout un chacun pourra venir (sur rendez-vous) travailler et chercher, qui du répertoire, qui des paroles de chansons, qui de précieux renseignements sur le style, sur l'interprétation et beaucoup d'autres choses encore. Souhaitons que cette initiative permettra de renforcer et d'amplifier encore le dynamisme de cette association, dont l'action s'inscrit dans la continuité de la longue histoire des Bretons à Paris.

Yann Bertrand

#### Bibliographie :

La Paroisse bretonne à Paris  
ArMen n° 83 / n° 103  
Cahier Dastum n° 7 (Noal-Pondi)

# Musique bretonne à Paris

## QUELLE LOCALISATION SUR 2005 ?

À fin de donner une idée générale de la présence de la musique bretonne à Paris et dans la région parisienne, un pointage des festoù-noz et festoù-deiz a été réalisé sur 2005 en utilisant les informations contenues dans les calendriers disponibles sur Internet. Il existe bien évidemment d'autres occasions d'entendre en live de la musique bretonne : concerts, veillées, fêtes associatives communales, bals folk..., mais la comptabilité des festoù-noz est plus simple en raison de la publicité notable qui est faite. La répartition géographique (carte 1) montre une assez grande dispersion dans les départements d'Ile-de-France, avec une préférence pour l'Ouest. Les organisateurs sont la plupart du temps des associations bretonnes locales. On peut donc voir facilement que la bretonnitude se ressent bien au-delà du quartier de Montparnasse. Le nombre total de manifestations recensées est d'une cinquantaine sur l'année, mais dans certains cas, en particulier pour les festoù-deiz réguliers de Ti ar Vretoned, le lieu est identique.

La répartition sur l'année obéit à des règles sensiblement différentes de celles observées en Bretagne. En effet, en région parisienne, les manifestations sont la plupart du temps organisées hors des congés scolaires et des jours fériés. Ceci a pour conséquence une accumulation de festoù-noz à certaines dates, suivies de périodes un peu vides. Par ailleurs, les organisateurs n'ont qu'assez rarement le choix des dates car les salles municipales sont très demandées. Ils doivent se satisfaire d'une date attribuée plusieurs mois à l'avance et espérer que d'autres festoù-noz n'aient pas lieu trop près le même jour. La

fréquentation varie d'une centaine à plus d'un millier de personnes, selon une alchimie complexe dans laquelle entrent le lieu et le plateau. Certains festoù-noz, comme ceux de Villejuif, Cachan ou Argenteuil, sont connus pour leur fréquentation record. L'animation est généralement assurée d'une manière mixte par des intervenants de Bretagne et des intervenants locaux. Concernant les premiers, un pointage sur 2005 montre que les noms sont ceux habituellement vus sur les affiches bretonnes. Les intervenants basés sur la région parisienne sont nombreux et montrent bien la vitalité de la musique bretonne dans l'émigration, comme en témoigne cette liste non exhaustive :

Groupes musicaux : Trenk, Dizanv, Trio Er Bag, Kroazent, Jilgodenn, Kaz-

dall, Deskomp, Kan ar Mor, An Tri Moal, Tamm Kreiz, Dornegan, Aïrs d'hier...

Chant traditionnel, kan-ha-diskan : Thierry Rouaud-Serge Nicolas, Ar Gazeg Veurzh ; chant gallo : L'Une à l'Autre...

Sonneurs en couple : Corcuff-Leclere, Le Borgne-Le Coz, Guegan-Capodeco, Thierry-Gildas, Doudard-Bassaler....

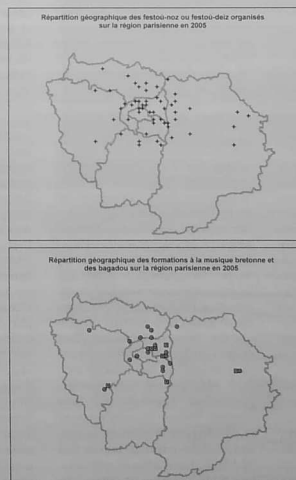
Cette liste reprend les noms les plus courants, mais le plateau comporte aussi, assez souvent, des musiciens et des chanteurs issus de l'association ou du cercle celtique qui organise le fest-noz.

Cet aperçu rapide de la pratique de la musique bretonne est complété par une carte localisant, pour l'année 2005, les lieux de formation (musique et chant) et l'implantation des bagadoù. La répartition est de même tendance

que celles des festoù-noz. Le détail des formations, les effectifs des cours et le classement des bagadoù méneraient un peu en dehors du cadre de cet article. L'idée principale qui peut être retenue est ici l'existence de nombreux points d'entrées pour celles et ceux qui veulent s'initier, puis pratiquer la musique bretonne.

Ce tour d'horizon de la musique bretonne en région parisienne, qui apparaîtra sûrement trop rapide et trop bref aux lecteurs de l'endroit, souhaite surtout montrer l'existence et la pérennité d'une musique bretonne vivante et dynamique dans le milieu breton de l'Ile-de-France. Son action dans la promotion de la culture bretonne ne s'appuie pas sur de grands coups médiatiques, mais l'effet est probablement plus durable.

Thierry Rouaud



# Médias

## QUELLE DIFFUSION POUR LA MUSIQUE BRETONNE À PARIS ?

Les occasions d'écouter ou de pratiquer la musique bretonne en région parisienne ne manquent pas, à condition de les connaître. La diffusion de l'information n'est pas chose simple car il n'existe pas vraiment de presse régionale du genre de celle connue en Bretagne. De plus, une sursaturation en informations culturelles de toutes sortes n'aide guère à capter l'attention et retenir l'intérêt. Ce rapide panorama passe en revue les moyens de diffusion actuels utilisés pour atteindre la communauté bretonne.

### Presse écrite

Deux titres mensuels diffusent des informations concernant les événements musicaux bretons sur la région parisienne. Le dernier hebdomadaire *La Bretagne à Paris*, édité par le groupe Ouest-France, a disparu dans les années 1980 faute de rentabilité. Actuellement, la plus ancienne des revues est *Bretagne Ile-de-France*, auparavant dénommée *Le Pays Breton*. Ce titre lié à l'USBIF (Union des Sociétés Bretonnes de l'Ile-de-France) propose un calendrier prévisionnel et des comptes rendus de manifestations organisées par les groupes ou amicales membres de l'Union. On y trouve également une liste des cours de musique et de danse avec pas moins de 26 références en 2006. L'autre titre, *Horizons Bretons*, est un supplément inclus dans *Armor Magazine*. A l'origine, cette revue était indépendante mais n'a pu rester pour des raisons financières. Le lecteur y trouve un calendrier de festoù-noz et de concerts, non seulement pour la région parisienne mais aussi, hors Bretagne, pour la France, l'Europe et le monde entier. Le contenu des agendas proposés par ces deux

mensuels n'est pas forcément identique car la vision politique et culturelle de la Bretagne dans les deux publications est loin d'être la même. Il s'ensuit que certaines manifestations ne sont mentionnées que dans l'une des revues. Le nombre de points de ventes étant assez restreint, la diffusion de ces journaux se fait principalement par abonnement.

### Emissions de radio

Le milieu breton de la région parisienne a bénéficié dès les années 1980 d'émissions de radio avec, d'une part, la création de Radio-Pays et, d'autre part, le rendez-vous hebdomadaire animé par Serge Tanguy sur Radio-Libertaire. Radio-Pays a été créée dans la foulée de l'ouverture de la bande FM. La radio regroupe plusieurs minorités linguistiques qui se partagent entre elles une moitié de fréquence, la seconde moitié étant allouée à une autre radio associative. Malgré de nombreuses avancées : changement de fréquence, problèmes financiers, crises internes, Radio-Pays dure toujours et diffuse pour les Bretons le vendredi et le samedi matin sur 93.1 MHz. Les émissions sont naturellement l'occasion de diffuser les

derniers titres de musique bretonne mais aussi les anciens. L'annonce des événements musicaux fait également partie des programmes, avec souvent, en prime, une présentation par les organisateurs, voire une retransmission en différé. Un autre moment radio-phonique est celui de Folk à Lier, chaque dimanche midi sur Radio-Libertaire (89.4 MHz). Cette émission, créée par Serge Tanguy il y a plus de vingt ans, est consacrée à la musique traditionnelle et donne une bonne part à la musique bretonne, à ses interprètes et aux occasions d'aller les entendre. La liste des invités bretons sur toutes ces années est impressionnante et nombreux sont ceux qui ont pu se faire connaître (et reconnaître) du milieu breton de Paris grâce à Folk à Lier.

### Affiches et tracts

A l'heure du numérique, les méthodes traditionnelles, affiches et tracts, ne sont pas pour autant abandonnées mais restent limitées. Les principales difficultés rencontrées sont la zone à couvrir et le peu d'espaces disponibles pour l'affichage non commercial. La conséquence en est que pour connaître par ce moyen les dates, les lieux et le plateau des prochains festoù-noz ou concerts, le plus simple est d'aller... dans un fest-noz ou un concert pour y trouver tracts et affiches des prochaines occasions. La librairie Coop Breizh et La Mission Bretonne sont aussi des points de dépôt mais sans nécessairement avoir l'exhaustivité des rendez-vous du moment. Une exception notable est celle des grands événements tels que la Nuit Celtique ou

les concerts organisés dans de grandes salles parisiennes. Les organisateurs ont suffisamment de moyens pour faire apposer des affiches sur les panneaux commerciaux du métro ou des rues.

### Internet

Compte tenu de ce qui a été dit précédemment, on comprend facilement que les possibilités offertes par Internet soient largement exploitées pour la diffusion de l'information. Le portail Gwalarn, lancé en 1999, héberge à l'heure actuelle une trentaine de sites d'associations ou de cercles basés en Ile-de-France. L'agenda en ligne, renseigné par les organisateurs, est probablement l'un des plus complets en ce qui concerne les événements musicaux bretons en région parisienne. Il existe également un serveur Bretons-Paris.bz lancé en 2003 et destiné à ceux qui souhaitent être informés de l'actualité culturelle de la Bretagne à Paris. Comme sur de nombreux serveurs, l'internaute y trouve agenda, forum, chat, news, radio, annuaire, petites annonces et activités diverses. Dans le domaine des lettres d'information, on peut citer l'exemple de Danses, Musiques et Traditions qui propose régulièrement l'envoi d'un agenda plutôt fourni d'événements musicaux et de stages en Ile-de-France avec des liens actifs vers les sites pour plus d'informations. Pour terminer, le courrier électronique classique est bien entendu un moyen utilisé bien qu'il faille de plus en plus faire un tri entre le bon grain et l'ivraie des spams.

Thierry Rouaud

Quelques adresses pour en savoir plus...

Radio-Pays : [www.radio-pays.asso.fr](http://www.radio-pays.asso.fr)  
Folk à Lier : <http://folkliet.free.fr/>  
Gwalarn : [www.gwalarn.org](http://www.gwalarn.org)  
Bretons-Paris : <http://bretons-paris.bz>  
Danses, Musiques et Traditions : <http://dansesenledefolk.free.fr/>





# Veyaj

## UN AUTRE VOYAGE AU CŒUR DU MENÉ

C'est le pays des frères Donnio, des rondes de Loudéac et de leur fameuse riquegnée. Celui des Cahiers de l'Oust et du Lié d'Alain Le Noach et Marc Le Bris. En dignes successeurs, les membres de Veyaj ont voulu réhabiliter un répertoire unique : les chansons du pays de Plouguenast, collectées depuis les années 1980 auprès des anciens. Alain Rault, Jean-Michel Le Ray et Fabien Robbe en ont fait un disque singulier pour un voyage au cœur d'un pays passionnant et méconnu.

Le piano à queue a eu du mal à franchir le seuil du manoir. La Ville Gueury, entre Le Vieux-Bourg et Plouguenast, est l'ancienne ferme des parents d'Alain Rault. Un porche en pierres, une large cour. Deux petites portes rondes qui donnent accès aux grandes pièces du rez-de-chaussée, désertées depuis quelques années déjà. Et, dans la grande cheminée, les restes d'une flambée hivernale. A La Ville Gueury, nous sommes au cœur de la zone de collectage du trio Veyaj. Quoi de plus naturel que d'enregistrer le premier album du groupe ici même ? En plein été 2005, après des mois de répétitions, le trio a pris ses quartiers pour une semaine intensive d'enregistrement.

"Nous avons envisagé plusieurs possibilités, avant, finalement, de choisir de le faire à la maison," explique tranquillement Alain Rault. "Fabien maîtrise bien les techniques et l'ordinateur. Cela nous a permis de préférer la version artisanale."

Alain Rault et Jean-Michel Le Ray jouent à domicile. Dans les années 1980, les deux membres du groupe Marialla s'étaient lancés

dans une vaste campagne de collectage des chansons du pays. "Vingt ans après les pionniers des recueils de l'Oust et du Lié, encouragé par Jorj Belz, mon prof de breton, qui m'avait initié à la richesse

de tout est noté avec précision. La matière est colossale ; sont retrouvées, entre autres, de nombreuses chansons évoquant des faits divers. Le propos, souvent triste ou nostalgique, est magnifié par des mélodies captivantes, qui soutiennent la comparaison avec nombre des classiques de la chanson."

### Du collectage à l'interprétation

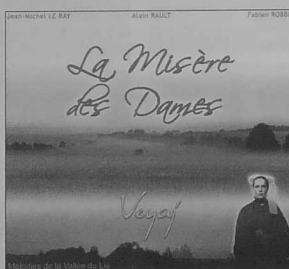
Parallèlement, tous deux créent, avec d'autres amis, le groupe Marialla, pour lequel ils reprennent des airs qu'ils ont collectés, qu'il s'agisse de ronds de Loudéac ou d'une mazurka. A la fin des années 1980, Alain chante, Jean-Michel joue de la flûte, accompagnés de Pierre-Anne Penhard au piano, puis plus tard, de Léa Rault au violoncelle et de Stéphane Rocaboy à la basse. Les chansons sont interprétées une fois l'an, lors des soirées plouguenastaises. L'aventure en reste là. Les cahiers, pourtant, s'empilent. Forts de cette matière, Alain Rault et Jean-Michel Le Ray, à la fin des années 1990, se remettent au travail. Dans le cadre du concours de La traite du Ridor à Plémet, ils interprètent *La barbère*, marche collectée auprès de Léontine Bidan en janvier 1983. Les portes de la finale du Kan Ar Bobl s'ouvrent alors à eux. "On a réalisé à quel point c'était dommage de laisser ce répertoire inexploré. On a donc décidé de poursuivre le travail régulièrement, en donnant à toutes ces chansons de nouveaux arrangements, parfois même des aménagements dans le rythme" précise Alain Rault. L'accompagnement, à la flûte et au piano, est volontaire-

ment sobre pour ne pas masquer les riches mélodies, ni alourdir l'interprétation.

Après plusieurs prestations remarquées au Kan ar Bobl et au festival de Monterfil en 2004 et 2005, les deux compères décident d'aller plus loin en imaginant un album et des concerts pour faire connaître ce répertoire méconnu du pays gallo. Ils font alors appel à Fabien Robbe, membre du groupe Menestra, croisé à de nombreuses reprises sur les scènes des festoù-noz. Les trois forment alors une nouvelle équipe et les répétitions s'enchaînent. Jeune multi-instrumentiste, Fabien Robbe apporte sa technique, son inspiration et son grain de folie à l'élaboration du répertoire. "Même si nous avons sélectionné des récits parfois tristes, nous les dédramatisons par des ritournelles et le second degré" commente Jean-Michel Le Ray.



■ Veyaj en concert le 18 décembre 2005, à l'occasion de la sortie de l'album *La misère des dames*. (Photo DR)



ment sobre pour ne pas masquer les riches mélodies, ni alourdir l'interprétation.

ment sobre pour ne pas masquer les riches mélodies, ni alourdir l'interprétation.

### "La misère des dames"

Sédit par les maquettes du CD, Coop Breizh participe à l'aventure pour la distribution. Le trio enregistre quatorze chansons, inédites pour la plupart. Deux heures avant

le jour, apprise auprès d'Angelina Le Boudec à La Ville Méeen en Plouguenast. Je suis lassée, collectée auprès d'Elisabeth Le Feuvre à la Ville Morgan. "Elle nous a chanté tout le répertoire ancien qu'elle avait appris durant sa jeunesse à Allineuc. A l'époque, j'étais inspiré par les musiques brésiliennes. D'où ces connotations" explique Jean-Michel. Il y a aussi *Au jardin d'amour*, collectée auprès d'Albert Sébille, "le dernier poilu de Plouguenast. Sa mère, lavandière, chantait toute la journée, elle les lui a apprises". *La gerbe de blé* : "un morceau de bravoure du quartier de Lingouët-La Ville Gour, un coin où l'on aime bien chanter et s'amuser de longue date. C'est là que j'ai commencé mes premiers collectages". Et bien sûr, *La misère des dames*, qui donne son titre à l'album : "C'est une complainte que nous avons apprise auprès de jeunes chanteuses, bien connues à Plémet dans les années 1980, les Luciaou. Cette chanson m'a toujours fait penser au style hault percé du cousin du Québec, Gilles Vignault, et les

arrangements bluesy en ont découlé naturellement".

C'est en décembre 2005 que le trio, baptisé entre-temps Veyaj ("voyage" en gallo), a sorti ce premier album, fait de purs moments d'émotion. Tout en respectant les textes, le trio s'autorise, et c'est là sa force, l'exploration de tous les arrangements possibles, au risque de bousculer quelques convenances. Veyaj sort ainsi de l'oubli de nombreuses mélodies du pays du Mené. Les faire revivre passe aussi par leur donner une nouvelle tonalité. "Il restera de tout cela l'émotion de la pensée pour tous nos anciens, joyeux ou recueillis, qui exprimaient les quotidiens simples ou extraordinaires et portaient en eux la passion des belles chansons et de l'amour de la vie..." Les Veyaj voudraient bien maintenant interpréter sur scène ces chansons. Et rendre un bel hommage à tout un pays.

Christophe Ganne

# Bann-Heol

**LES MUSIQUES SACRÉES  
DES PAYS CELTIQUES MISES EN LUMIÈRE**

*Issus de la Kevrenn Sant-Mark, les membres du groupe Bann-Heol (rayon de soleil en breton) ont choisi de se consacrer aux musiques sacrées des pays celtiques. Des cantiques traditionnels bretons aux pièces modernes de Christian Desbordes, c'est au travers d'une large palette instrumentale que les douze musiciens explorent ce versant méconnu de la musique celtique. Jacques Phillipot, un des fondateurs du groupe, en explique la démarche.*

**Comment Bann-Heol a-t-il été créé ?**

Bann-Heol est une association type 1901 qui a été créée en février 2004. Notre premier concert sous ce nom remonte à mars 2004 en l'église St-Martin à Brest. Les membres de Bann-Heol se

sont rencontrés au sein de la Kevrenn Sant-Mark. De 1994 à 2003, une section "musique religieuse" a donné quelques concerts dans la région brestoise, mais aussi en République tchèque où un CD en live a été enregistré. En 2002, le

groupe comptait environ douze musiciens. Une certaine cohésion dans les arrangements et les interprétations commençait à se ressentir. Nous nous apercevions aussi que nous partagions la même émotion et le même enthousiasme à jouer sur ce programme. Nous étions motivés et au diapason dans cette entreprise. Mais fin 2002 sont apparues quelques tensions. Nous recherchions une forme d'intimité, de sérénité, face à d'autres membres du bagad qui souhaitaient afficher mordicus une modernité tous azimuts, incontrôlable musicalement et administrativement. Aussi, fin 2003, nous avons décidé (Véronique Autret, Xavier Lecomte, Nolwenn Philippe, Arnaud Elégoët et moi-même) de créer un groupe autonome. Quelques semaines plus tard, l'équipe était formée avec ses douze musiciens, issus presque tous de la Kevrenn, mais aussi de groupes comme Gwalarn et Tantal. On trouve donc Véronique Autret au chant, Xavier Lecomte au violon, Nolwenn Philippe à la harpe, Anne Mercat au violoncelle, Loïc Padellec au uilleann pipe, Arnaud Elégoët et moi-même aux claviers, Goul'hen L'Hostis, Ronan Pouliquen, Augustin Jaouen et Viviane Combe aux bombardes, René Urien et Joël Goyat aux cornemuses.

**Quel domaine de la musique bretonne avez-vous choisi de mettre particulièrement en valeur ? Avez-vous le sentiment de combler un vide en la matière ?**

Notre groupe a pour but de faire connaître essentiellement la musique religieuse et profane de Bretagne et des pays celtiques. Pour l'instant, nous avons surtout travaillé des cantiques traditionnels bretons, un ou deux airs gal-

lois et quelques pièces plus récentes de Christian Desbordes.

Nous n'avons pas la prétention de combler un vide, mais ce genre de programme n'a sans doute jamais été présenté par une telle palette instrumentale. Nous essayons avant tout de mettre en valeur la beauté, la simplicité des lignes mélodiques, et de les faire reposer sur des harmonies appropriées (les harmonisations sont de René Abjean, Christian Desbordes, et Bann-Heol).

Certaines pièces rentreront directement dans la rubrique musique religieuse, d'autres seront peut-être classées parmi les musiques profanes. Certaines, comme le *Bro Gozh Ma Zadoù*, présentent un caractère nationaliste. Nous avons envie de dire : peu importe, elles ont toutes un point commun, elles sont propices au recueillement. Finalement, nous travaillons sur la musique sacrée des pays celtiques.

**Avez-vous des projets de collaboration avec d'autres structures ?**

En décembre dernier, nous avons travaillé avec la troupe Ar Vro Bagan sur une pièce intitulée *La nativité du Christ*. Deux représentations de ce spectacle ont été données en l'église de Plouguerneau. Nous devons renouveler cette collaboration en décembre prochain.

**Où vous êtes-vous déjà fait entendre, et où pourra-t-on vous voir en 2006 ?**

A ce jour, nous avons près d'une dizaine de concerts à notre actif : il y a deux ans, nous avons joué au festival interceltique d'Ortigueira en Galice ; sinon, nous avons joué surtout dans la région, à Brest, Lampaul-Guimiliau, au Folgoët, Plougastel, Plouguerneau, Landerneau...

Nos prochains concerts auront lieu cet été, toujours dans des églises et chapelles du Finistère (voir dates ci-contre). Nous sommes également en train de négocier d'autres dates

en République tchèque, du 23 au 27 août prochain, en lien avec le bagpipe festival qui se déroule tous les deux ans à Strakonice.

**Bann-Heol a-t-il des projets discographiques ?**

Oui, nous avons commencé l'enregistrement d'un premier CD au studio Amadeus à Brest, qui est le producteur ; sa sortie est prévue pour novembre prochain.

Propos recueillis par Arnel Morgant

**Bann-Heol**  
140 strada Pont-n-Abad, 29000 Kemper.  
bannheol@free.fr  
www.bann-heol.com  
Tél. : 06 08 88 57 55 (Arno Elégoët, secrétaire) ou 02 98 43 03 92 (Jacques Phillipot, président).

**Prochains concerts :**  
La Forêt-Fouesnant (28/07) ; Locronan (29/07) ; Penmarc'h (30/07) ; Bénodet (01/08) ; Plouguerneau (04/08) ; Le Folgoët (18/08) ; Carantec (19/08).



Musique Bretonne

# Les chanteurs de La Villemarqué (1<sup>ère</sup> partie)

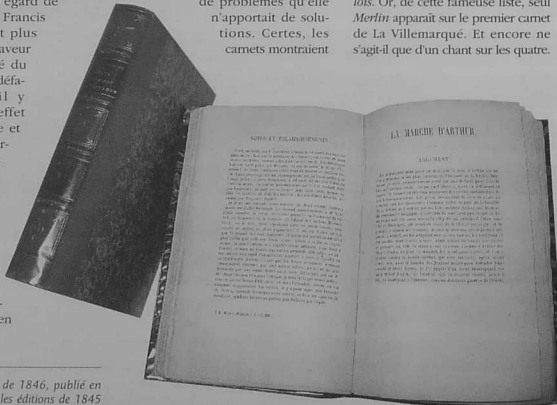
## IDENTIFIÉS PAR LA GÉNÉALOGIE

*S'il ne subsiste plus de doute quant à l'authenticité de la source populaire du Barzaz Breiz, on ne connaît cependant que peu de choses des informateurs de Théodore Hersart de La Villemarqué. Peut-on prouver leur existence et, mieux, déterminer leur identité ? En s'appuyant sur la généalogie, il est peut-être encore possible de restituer l'état civil de ces chanteurs oubliés.*

Le *Barzaz Breiz*, le fameux ouvrage de La Villemarqué n'a pas fini de faire parler de lui. On se souvient qu'en 1959 Francis Gourvil soutenait sa thèse qui concluait à la falsification généralisée : le *Barzaz Breiz* était un faux et La Villemarqué, bien plus qu'un recueilleur, un faussaire. Pourtant, elle fit un flop. Très critiquée à l'égard de La Villemarqué, Francis Gourvil donnait plus d'arguments en faveur de l'authenticité du recueil qu'en sa défaveur. Gourvil y démontrait en effet l'existence réelle et confirmée de certains chanteurs de La Villemarqué ; il montrait l'existence de chants très similaires à ceux du *Barzaz Breiz* ; il rappelait aussi que La Villemarqué possédait bien

des carnets de collecte ; mais surtout, Gourvil attaquait si froidement La Villemarqué en tant qu'homme que sa thèse en devenait suspecte. Dans ces conditions, la découverte, par Donatien Laurent et le général de La Villemarqué, de plusieurs carnets de collecte ayant appartenu au célèbre membre de l'Institut allait poser plus de problèmes qu'elle n'apportait de solutions. Certes, les carnets montraient

que La Villemarqué savait le breton ; mais qui pouvait réellement en douter ? Certes, les carnets montraient aussi que le barde de Nizon avait soigneusement noté, de la bouche de vieux paysans bas-bretons, des complaintes authentiques mettant en scène Tintinac, Du Guesclin ou Merlin. Mais qu'en était-il des chants les plus célèbres, les plus fameux, ceux qui avaient enchanté l'Europe entière ? Nous avons montré ailleurs que les chants les plus généralement cités dans les livres et journaux, de 1839 jusqu'à nos jours, étaient, par ordre d'importance, *Le Tribut de Nominé*, *Lez Breiz* (en six chants), *Le Cygne*, *Merlin* (en quatre chants), *La Propphète de Guenec'blan*, *La Marche d'Arthur* et *Le Vin des Gaulois*. Or, de cette fameuse liste, seul *Merlin* apparaît sur le premier carnet de La Villemarqué. Et encore ne s'agit-il que d'un chant sur les quatre.



■ Le *Barzaz Breiz* de 1846, publié en deux tomes. Seules les éditions de 1845 et 1846 contenaient les noms et villages des chanteurs. (Photo G. Perron)

En attendant une éventuelle publication des deux derniers carnets de collecte qui, peut-être, nous apporteront des informations nouvelles sur les sources de La Villemarqué, la généalogie peut apporter son aide à la reconstitution de la genèse du *Barzaz Breiz* car l'identification des chanteurs de La Villemarqué certifie généralement l'existence de sources chantées originales.

### De Nizon aux montagnes de Cornouaille

La Villemarqué a travaillé dans deux grandes aires de collecte. La grande part des chants de l'édition de 1839/1840 du *Barzaz Breiz* a ainsi été collectée à Nizon, et même, on peut le dire, à quelques kilomètres du manoir de la famille des La Villemarqué. Cela, nous le savons grâce à trois documents. Le premier, c'est l'édition de 1845-1846 dans laquelle La Villemarqué donne les noms de quelques chanteurs et chanteuses. Les deux autres sources sont deux listes écrites de la main de Madame de La Villemarqué, mère de l'auteur. Ces deux précieuses listes nous donnent ainsi plusieurs noms de chanteurs et chanteuses des environs : Nizon, Nevez, Melgven, Trégunc...

La deuxième aire de collecte se situe aussi en Cornouaille et englobe les Montagnes Noires et les Monts d'Arrée. Il n'est pas surprenant de voir intervenir ici l'élément le plus représentatif du mouvement pré-romantique, puis romantique : la montagne. Dans une thèse récente (U.B.O., 2004), Nelly Blanchard montre l'influence du mouvement romantique dans l'édification du *Barzaz Breiz*, et notamment l'utilisation de la montagne comme barrière naturelle au progrès et donc comme lieu de sauvegarde des mœurs primitives. La Villemarqué n'a en tout cas jamais caché ce qu'il devait aux montagnards cornouillais, qui étaient, selon les mots de Dom Le



THÉODORE HERSART DE LA VILLEMARQUÉ  
MEMBRE DE L'INSTITUT  
1815-1895

■ Théodore Hersart de La Villemarqué (Fonds Dastum).

Pelletier qu'il cite, "*les dépositaires du plus pur breton*". L'influence des montagnes, surtout les Montagnes Noires (car les plus proches de Nizon), est particulièrement manifeste dans l'édition de 1845 de son célèbre recueil. La Villemarqué y mentionne les noms et villages des chanteurs de quelques-unes des pièces les plus importantes, et nous apprend ainsi qu'entre 1839 et 1845, il rencontra des chanteurs de Mael-Pestivien, de Coray, de Laz, de Leuhan, de Trégourez, de La Feuillée, de Châteauneuf-du-Faou, de Loqueffret, de Plouvez-Quintin, de Spézet et peut-être de Landeleau, de Quéménéven et Clédén-Pohér. C'est à la découverte de ces chanteurs, de Nizon et des montagnes de Cornouaille, que nous partons maintenant.

### Les chants et leurs interprètes

Le chant *Les séries* se retrouve sous le titre plus classique de *Vespres des grenoules* dans les notes de Madame de la Villemarqué. Le nom de chanteur associé est Pierre "Bras" de Trémalo, à Nizon. Il s'agit sans doute d'un surnom pour dire "Pierre le grand" car, sur une liste postérieure, le nom est rectifié en "Pierre Michelet". Dans le *Barzaz Breiz* de 1845, La Villemarqué attribue le chant à "Per Michelet de la paroisse de Nizon." Ce Pierre Michelet est très certainement celui que l'on voit décéder le 1<sup>er</sup> octobre 1881, à Kernonen (Nizon) à l'âge de 68 ans. Michelet était un journaliste originaire de Trégunc qui avait à peu

près l'âge de La Villemarqué, ce qui explique que, dans l'édition de 1867, l'auteur l'évoque comme "un jeune paysan de la paroisse de Nizon."

Si on en croit la mère de La Villemarqué, c'est à une certaine Anne Olivier, de Kerigasul en Nizon, qu'il faudrait attribuer le chant nommé *Prédiction de Guinclin* - qui deviendra *La prophétie de Gwenn-blan du Barzaz Breiz*. Pourtant La Villemarqué dit l'avoir recueillie "dans la paroisse de Melgven" d'un dénommé Guillou ar Gall, c'est-à-dire Guillaume Le Gall. Faut-il en déduire que La Villemarqué l'a entendue de deux chanteurs différents ? C'est possible. Toujours est-il que ce second chanteur n'est pas identifié. On retrouve par contre, pour la date du 21 mars 1845, le décès d'Anne Olivier, mendiante âgée de 77 ans, veuve de

Maurice Le Delliou et domiciliée à Kerigasul (Nizon). Elle s'était mariée le 14 septembre 1790 à Nizon.

Le chant nommé *La goriganne* sur les papiers de Madame de la Villemarqué, et qui deviendra *Le seigneur Nann et la fée dans le Barzaz Breiz*, a été chanté par une paysanne nommée Fanche (Françoise) Melan de Kergos en Nizon. Une lettre de Camille de la Villemarqué (nièce de l'auteur du *Barzaz Breiz*), datée de février 1907 et que l'on retrouve dans les archives des La Villemarqué, nous informe que le nom "Melan" était à l'origine un prénom porté dans la famille Droal - famille originaire de Moëlan - et que le vrai nom de la chanteuse était en fait Françoise Droal. On voit effectivement naître à Nizon en 1777, un Melan Droal, fils d'un autre Melan Droal et de

Renée Baltier. Le prénom original avait fini par désigner toute la famille. Sachant cela, on retrouve effectivement une Françoise Droal, journalière, décédée à Penantros (Nizon) le 12 octobre 1884 à l'âge de 84 ans. Elle était fille de Jacques Droal et de Françoise Nicolas (mariage le 12 mars 1798), et petite-fille d'un Melan Droal.

Pour le chant *L'enfant supposé*, la mère de La Villemarqué donne "anaic le breton kgasul nison" alors que La Villemarqué dit l'avoir entendu de la bouche de Françoise Droal, "paysanne de la paroisse de Nizon appelée Fanch Melan" que nous venons d'évoquer. Il est possible que ces deux personnes chantaient la même gwerz; il est aussi possible que La Villemarqué ait mal recopié les notes de sa mère. Anne Le Breton est parfois nommée par la mère de La Villemar-

qué "la femme Le Breton", montrant ainsi que Le Breton est le nom de son mari. Donatien Laurent pense alors qu'il s'agit d'Anne Huon (1759-1839), épouse Le Breton. Pour le chant *Les nains*, on trouve dans les notes de Madame de la Villemarqué "Les tailleurs et le nain : anaic le breton kgasul nison". Il s'agit encore de la même personne.

Pour le chant *Submersion de la tille d'Is*, La Villemarqué donnait le nom de Thomas Penven, paysan de Trégunc. Il s'agit peut-être du Thomas Penven, né à Trégunc qui se maria à Nizon, le 25 juillet 1815 avec Marie-Corintine Le Floch.

*Le Vin des Gaulois ou la Danse du Glaive*, nous dit La Villemarqué, lui fut chanté par "quelques habitués des tavernes, de la paroisse de Coray." En 1879, lors d'une séance de la Société archéologique du Finistère, La Villemarqué affirme être passé à Coray en 1841. Il y aurait recueilli des informations sur le chouan Bonaventure Carré auprès d'un "nommé Jourdan, ancien tambour dans les armées de la République". Impossible, bien évidemment, d'identifier ces habitués des tavernes.

*La Marche d'Arthur* : La Villemarqué le tenait d'"un vieux montagnard appelé Mikel Floch, de Leuhan, qui l'a souvent chanté, [lui] a-t-il dit, en marchant à l'ennemi, pendant les dernières guerres de l'Ouest". On voit en effet un Michel Floch né à Leuhan, le 9 novembre 1780 au village de Kerrouant, fils d'un autre Michel Floch, avocat, notaire et procureur royal de la juridiction de Saint-Jean du Croisty. Quelques mois plus tôt, le 31 janvier 1780, l'avocat avait épousé Marie-Françoise Coray. Cette dernière décède dans ce même village de Kerrouant, à l'âge de 23 ans, le 27 avril 1784. Le père Floch reste veuf pendant douze ans avant de se remarier, le 18 nivôse an 4 (8 janvier 1796), avec Marie Mahé. Mais il décède dans l'année. En 1810, Isabelle Floch, fille du notaire, mariée à Jean-Joseph

Mahé, réside encore à Kerrouant. C'est là que naissent ses enfants dont Isabelle Mahé (née le 14 avril 1810). Le Michel Floch, fils de l'avocat Michel Floch, né en 1780, était suffisamment âgé entre 1795 et 1800 pour se battre avec les chouans et aurait eu plus de 60 ans entre 1840 et 1845. Il aurait donc très bien pu passer pour un "vieux montagnard" aux yeux d'un La Villemarqué à peine trentenaire. C'est d'ailleurs certainement ce Michel Floch dont parlent des documents de justice que l'on retrouve aux archives de Quimper (ADE-100/784) et qui attestent la présence parmi les chouans connus à Leuhan, et interrogés dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de l'évêque Audrein, d'un jeune Le Floch, âgé de 22 ans en 1801, fils d'un avocat de Leuhan, repris deux fois de justice et deux fois élargi.

En 1836, dans un article pour la revue *L'Echo de la Jeune France*, La Villemarqué dit avoir entendu *La Peste d'Elliant* lors d'une veillée funèbre suite au décès de Lan Kentel en 1835 à Elliant. Dans l'édition de 1845, il l'attribue pourtant à une pauvre veuve de Melgven nommée Marie. Sa mère donne la même source : Marie-Jeanne, de Melgven, pauvre sans demeure. Impossible d'identifier cette chanteuse dont on ne connaît même pas le nom de famille.

Dans les notes de Madame de la Villemarqué, on trouve écrit "merlin merlin : anaic le breton kgasul nison ti-bine kgasul". Ce "merlin merlin", chanté par Anne Le Breton, est soit *Merlin barde* soit *Merlin desin*, deux chants du *Barzaz Breiz* qui apparaissent dès 1839 et qui contiennent effectivement tous les deux un appel au célèbre personnage sous la forme : "Merlin ! Merlin !". Le chant *Merlin Barde* apparaît dans le premier carnet de collecte de La Villemarqué.

Pour le chant *Lez-Breiz*, la mère de La Villemarqué écrivait par contre : "Les breis : donné par je ne sais qui." Le chant ne devait pas se chanter à Nizon mais plutôt

dans les montagnes. En 1845, La Villemarqué dit d'ailleurs en être redevable à "Marie Koateffer, qui habite au milieu du bois du Ruskek, dans la paroisse de Lokeffret", à "une paysanne de la paroisse de Trégouez, nommée Naik de Follouzou et à plusieurs autres habitants des montagnes d'Aréz". Plusieurs fragments se chantent "à Plevin", nous dit-il ailleurs. Anne de Follouzou n'est bien sûr pas issue de la noblesse. Le Follouzou étant un village de Trégouez, on peut supposer qu'il ne s'agit pas ici de son patronyme mais du nom du village où cette "Anne" vivait lorsque La Villemarqué l'a rencontrée. Cette chanteuse n'est pas identifiable en l'absence du patronyme ou de toute autre information. On peut par contre retrouver la trace de Marie Koateffer. Elle est nommée Marie Godeffroy (fille de Jean et d'Isabelle Kereyer) lors de son baptême à Poullaouen en 1752, et est nommée Marie Godeffren lors de son décès le 29 avril 1842 où elle est indiquée comme veuve de Jean Tanguy (fils de Pierre, de Scrignac, et de Françoise Le Gam). On trouve effectivement le mariage de Marie Godeffroy et de Jean Tanguy, 23 ans, originaire du hameau de Ty Laurens en Plouyé, à Poullaouen, le 28 septembre 1778.

Pour *Le Tribut de Nominéo*, ce chant que George Sand jugeait supérieur à *l'Illiade* d'Homère, La Villemarqué indique comme source, en 1845 : "Joseph Floch, cultivateur, du village de Kergerez, dans les montagnes". Gourvil faisait le rapprochement entre ce Joseph Floch et le chouan déjà cité, Michel Floch de Kerrouant. Outre l'identité patronymique des deux chanteurs, il existe en effet un village de Leuhan, voisin de Kerrouant, qui se nomme Kerguerès. Mais de toute façon, en 1867, La Villemarqué rectifie et attribue ce chant de guerre au chanteur d'*Alain-le-Renard*, chanteur qu'il désigne comme "un vieux paysan nommé Loëiz Yourrkenn, de la paroisse de Lanhuil-en-Arez, soldat dans sa jeunesse de Georges Cadoudal." Il s'agit donc d'identifier un ancien chouan nommé

■ Les ruines du château d'Artus près du Huelgoat. Signés Meyer et Jacottet en 1845, cette vision romantique des Monts d'Ardez est contemporaine des collectes de La Villemarqué, qui voyait dans les montagnards cornouaillais "les dépositaires du plus pur breton".





■ A plusieurs reprises, La Villemarqué mentionne, parmi ses informateurs, d'"anciens chouans". A l'époque, ceux-ci, à l'image de ce vieux chouan en costume de guerre, jouissent d'une aura romanesque qui ne laisse pas les littérateurs insensibles. (Fonds Dastum)

Louis Bouriquen. La paroisse de Lanhuéloc que La Villemarqué lui attribue n'a jamais existé. Il existe bien un village Lannuzel en Dirinon, mais il est très éloigné de l'aire de collecte de La Villemarqué. Gourvil avait supposé qu'il pouvait s'agir de Canihuel ou de

Gurunhuéloc et avait, en vain, recherché un Louis Bouriquen dans les environs. Or on trouve parmi les amis de Michel Floch de Leuhan, un chouan nommé Louis Bouriquen, né en 1764 au manoir de La Motte en Trégourez. Il s'agit de Louis-Charles Bouriquen de la

Motte, dont le frère Alain, lui aussi ancien chouan, était le beau-frère de Jean-Baptiste Daniel de Leignanroux (né à Crozon en 1774 d'une famille originaire de Scaer), l'un des assassins de Marie Littre et de l'évêque Yves-Marie Audrein. Ce Louis Bouriquen, amnistié un temps, est à nouveau inquiété et interrogé suite à l'assassinat d'Audrein (archives ADF-100/784). Il est vrai que la famille semblait encore héberger des chouans et notamment le fameux Leignanroux. Le 22 juillet 1799 (4 thermidor an VII), Louis Bouriquen, épouse Marie-Joséphine Bernard de Beaumont, originaire de Port-Lanuy, fille de l'écuyer "ami des chouans" Jean-Baptiste Bernard de Beaumont et de Marie-Jeanne Cam de Kernatoux. On voit naître un des enfants Bouriquen Bernard à l'Hôpital-Camfrout en 1809, puis on perd sa trace.

La Villemarqué disait tenir le chant *Bran ou le Prisonnier de guerre* d'"un chiffonnier des montagnes de Laz"; ce chanteur n'est bien évidemment pas identifiable.

Pour la chanson *Le Faucon*, il écrivait : "On [la] chante dans les montagnes noires (...) j'en dois une version à un sabotier de Koatskiriou, nommé Brangolo"; selon Donatien Laurent, ce sabotier est parfois noté "Bregolo" ou "sabotier e koad Skiriou" dans les carnets de collecte de La Villemarqué et n'est pas identifié à ce jour. En 1982, dans un article pour la revue de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Donatien Laurent écrit que ce Brangolo était "un sabotier du bois de Squirriou, probablement en Berrien, ancien chouan" (MSHAB, tome LIX, p. 365) mais dans la version publiée de sa thèse publiée en 1989, il privilégie, avec raison, le lieu-dit Coat Squirriou en Quéménéven (p. 298); il n'est alors plus question d'un ancien chouan...

(à suivre dans le prochain numéro)

Gaëlven Peron  
Centre Généalogique  
et Historique du Poher

## Chemins de mémoire

### UNE NOUVELLE RUBRIQUE QUI DONNE LA PAROLE AUX COLLECTEURS



"Chemins de Mémoire", c'est le titre de la nouvelle rubrique que vous trouverez désormais dans *Musique Bretonne*. Vous vous souvenez peut-être que "Chemins de Mémoire" était, au départ, un projet de livre initié par Dastum en 2002. Tous les collecteurs nous ayant confié leur fonds avaient été invités à raconter librement leur expérience par écrit, et nous avions ainsi recueilli une vingtaine de témoignages, accompagnés de nombreux documents, photos, transcriptions ou supports audio. Malheureusement, le livre n'a pu voir le jour, et cependant, nous n'avons jamais perdu l'envie de publier ces précieux récits.

"Chemins de mémoire" - la rubrique cette fois - se propose donc de vous faire découvrir une à une toutes ces histoires. Ainsi,

dans ce numéro, vous trouverez le récit de Bernez Le Breton, qui évoque une après-midi chez Karel Autret, en pays bigouden, à la fin des années 1970.

Si vous avez vous-même pratiqué le collectage, qu'il s'agisse de l'anecdote d'un jour ou de l'expérience d'une vie, n'hésitez pas à nous écrire pour nous faire connaître votre histoire. Tous vos témoignages sont importants pour reconstituer le fil de cette belle aventure commune.

Contact : Musique Bretonne, Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Tél. : 02 99 30 91 00. [musique.bretonne@dastum.net](mailto:musique.bretonne@dastum.net). (Tous les documents joints à votre texte vous seront restitués dans les meilleurs délais).



# Bernez Le Breton

## UN APRÈS-MIDI CHEZ KATELL AUTRET

A la fin des années 1970, le sonneur Bernez Le Breton et ses amis Christian Gouzien, Jean-Yves Le Pape et Lanig Cariou, sillonnent le pays bigouden, allant de ferme en ferme pour y collecter airs et chansons auprès des derniers porteurs de mémoire. Au-delà de la musique, ce sont aussi de magnifiques moments d'émotion qu'ils vivent, comme lors de cet après-midi chez Katell Autret, au vieux bourg, à Tréguennec, en 1978.



*Aet eo tout ar merc'bed brav  
Deitra, laditra  
Aet eo tout ar merc'bed brav  
Gant ar bootred d'ar jabadao  
Chanig kouttilbon wern  
Karget ga' ridou, karget ga'ridou  
Chanig kouttilbon wern  
Karget ga' ridou penn-da-benn...*

- "Bremañ p'eus klevet un tammig mad... Met bez 'zo c'hoazh re' all." (1)

La voix est un peu éraillée mais la mémoire est intacte. Katell Autret est assise au bout de la table. C'est une petite bonne femme menue. L'œil est vif. La coiffe bigouden est impeccablement mise. Derrière elle, sa fille s'active. Elle va et vient dans tous les sens. Elle n'a pas sa coiffe, elle. Elle est sur son bou-loutenn. Elle parle fort.

- "Alé ! Kanit, kanit ! Pe kavez brav ! Dont a ray' ganeoc'h c'hoazh." (2)

Et voilà notre Katell repartie pour un tour. Les couplets se succèdent ;

pas une hésitation... Les trois compères que nous sommes écoutent religieusement, en reprennent un bout, en redemandant, s'empiffrent encore, et boivent, et boivent toujours ces sons et ces chansons, ces histoires tristes et gaies, jusqu'à l'enivrement.

Et puis la chanteuse s'arrête. Rayonnante, mais un peu essoufflée tout de même.

- "Met pelec'h c'husi p'eus desket tout 'n dra 'e' ?" demande l'un d'entre nous.

- "Oh ! Na yae buan ! Tog' m'aomp la'ar boumezh a'e, marteze me mije trapet un hanter petramant ur c'hard. Ha benn ar uech all, mije trapet ar rest. Setu, na tije deuet dionstu !"

- "Memor p'eus neuze ?"

- "Be rankañ kaout, sur-a-ualc'h, pa on deuet d'an oad on deuet. Kar n'om ket mui plac'h yaouank ! Kar larfes ket "ma-ba" (...) lar on ken koz' giz on ?"

- "Oh ! C'hwil 'zo yaouank c'hoazh ?"

- "Sonjit, 92 !"

- "92 !!! Ah naan ! Mije ket lakaet kement-se deoc'h." (3)

En plein dans le mille ! Le compliment fait mouche...

- "Tout 'tin kamet deoc'h, a re' zo ! Met leskit ac'hanon da dennañ war m' anal un tammig araog." (4)

La porte d'entrée est restée grande ouverte et laisse entrer la chaleur de cet après-midi d'août 1978. Dans la cour, un coq nain s'égosille près de la 2 CV que l'on a garée sous la fenêtre, et dont le coffre militant affiche un tas d'au-

(1) Maintenant, vous en avez entendu un bon bout... Mais il y en a encore d'autres !

(2) Allez ! Chantez, chantez ! Puisque vous aimez ! Ça viendra encore avec vous !

(3) - Mais où avez-vous appris tout cela ?

- Oh ! Cela allait vite ! Le temps de dire celle-là, peut-être en aurais-je "attrapé" la moitié ou peut-être le quart. Et la fois suivante, j'aurais appris le reste. Donc, ça venait tout de suite.

- Vous avez de la mémoire, alors !

- Je dois en avoir, sans doute, arrivée à mon âge. Car je ne suis plus une jeune fille ! Car vous ne diriez pas, je parie, que je suis si vieille ?

- Oh ! Vous êtes jeune encore !

- Pensez, 92 !

- 92 ! Ah non ! Je ne vous en aurais pas donné tant !

(4) Elles vous seront toutes chantées, celles qu'il y a ! Mais laissez-moi reprendre mon souffle un peu avant !

tocollants (*nann d'an distruj nukleel ; nann d'an arme ; komzit brezhoneg d'bo pugale...*).

La pose que s'accorde la vieille dame est l'occasion d'entamer le paquet de gâteaux que l'on a apporté pour de ne pas arriver les mains vides, et sans doute aussi pour gagner la confiance de nos hôtes. On nous apporte des verres. Katell a fait une ventrée de galettes ce midi (*ur c'borfad kaltez*). Aussi demande-t-elle à ce qu'on lui serve un *bannig chistr-tregeneg* avec un peu de vin dedans. Tout le monde connaît le *chistr-tregeneg* dans le pays bigouden, qu'on le nomme *pschitt* ou *boum*, à l'orange ou au citron, a fortiori quand, précisément, on se trouve à Tréguennec. Cette petite commune, (la dernière avant les Amériques) est tant battue par les vents et les embruns qu'il est difficile, voir impossible d'y faire pousser quelque pommier. Alors le cidre, on le fait avec des galets. Parce qu'ici, les galets ça ne manque pas. Pas étonnant que le lambig qu'on en tire soit le plus fort de tout le canton !

Bon ! Ce n'est pas tout, mais on n'est pas venu ici pour boire du *chistr-tregeneg*... Alors, *lak' da droñ* ! Et nous voilà embarqués pour de nouvelles aventures, avec *Mari bigoudou an enez*, la super nana qui s'en va danser à l'aire neuve, ou avec la pauvre *Chanig Pligon*, et encore *an dogan*, ce cocu bien sympathique...

- "Ah ! Brav-re eo !" complimente, à juste titre, l'un d'entre-nous.

- "Te gav anezho brai ? Me 'gavan ket bras gour mui, mod-ebet ! Lak 'nezhañ da droñ (le magnéto), ha t'o un' all ! An hin' gentañ 'zo ur jabadao, met 'n hin'all boumezh 'zo un giz 'n dra'e. Tennañ 'ra dar jabadao, met pas tre. Pe'a 'e' 'zo visou. Pe'a la'ar 'ra dit penaos

(5) - Ah ! C'est très beau !

- Tu les trouves bien ? Moi je ne trouve plus aucune belle, pas du tout ! Mets-le (le magnéto) à tourner et t'en auras une autre...

La première, c'est un jabadao, mais l'autre, celle-là, c'est une comme ça, elle ressemble au jabadao, mais pas tout à fait !

Parce que là, il y a des manières. Parce qu'elle te dit comment faire ! Parce que quand il passe une main par dessus sa tête, il la tire sur la piste. Tu prends un de la file. Un homme, s'il est dedans, prend une femme et une femme, si elle est dedans, prend un homme. Un reste dedans tout le temps, debout !



Bernez Le Breton, René Néolec, Lanig Cariou et Jean-Yves Le Pape, à l'époque de leurs premiers collectages, à la fin des années 1970. Manqué, sur la photo, Christian Gouzien. (Photo DR) Dessous, la fermette où vivait Katell, à l'ombre du clocher de la petite église du vieux bourg, à Tréguennec. La cour, aujourd'hui, est fermée par une barrière, aucun coq nain ne chante plus ! (Photo B. Le Breton)

ober ! Pe'a pa doll un dorn dreist he wern, dennañ 'nezh 'n dachenn. Te drap un' d'eus ar renk. Ur goaz ma zo barz' drap ur vaouez bag ur vaouez ma zo barz' drap ur goaz. Un fom barz' atav, 'n e zav." (5)

Et de nous expliquer cette danse-

jeu dont les paroles, reprises en cœur par les danseurs, en donnent le mode d'emploi. Une personne se trouve au centre de la ronde, et d'un geste de la main tire vers elle le cavalier ou la cavalière de son choix, puis ils s'embrassent après avoir fait quelques pas de danse.

- "Me zo bet oc'h ober an dañs diwezhad d'eus a re-se pa oan yaouank. Gouzout a ran e oamp ur vandenad, bez e oa ur melli kelec'h, giz an dra'e... Ar c'hentañ leur-nevez on bet oa 'ba' Rulen. Ha oa bet paotred Kerhastell o tenmañ ac'hanon 'ba' leur. Ur vraz oant, baotred vras, ha me oa ken un fri lor, un tamm poch' pilbou, 'giz 'la'ar 're all, 'vez. Oh! Kad oan da vezañ seteg uloaz bennag. Pas muioc'h 'vez! Goude-se oan bet ba'r Stank, ha oa bet paotred Rupape tennañ ac'hanon 'ba' leur. Diou 'm'oa bet ar bloavez-se". (6)

Et puis elle se souvient aussi de cette future mariée que les femmes habillaient ; de la couleur des trames du tissu et du sens des fils des lourds cotillons superposés aux galons lamés d'argent et d'or, de la belle cocarde rouge sur l'oreille gauche et d'une blanche, plus petite, à droite. Et encore des revets de manche aux broderies étagées ; la ceinture de rubans multicolores noués sur le devant et qui descend presque jusqu'à terre... La petite fille qu'elle était devait certainement rêver d'être un jour la mariée.

Cette fidèle description restera imprimée dans ma mémoire, à défaut de l'être sur une bande magnétique. Les jeunes sonneurs que nous étions s'intéressaient bien plus aux airs à danser ou à chanter qu'aux passementeries, et le magnétophone ne tournait pas ; il fallait économiser les bandes pour les chansons !

- "Alé ! Bremañ ne vo ket kanet



252. - PENMARCH. - Danse de l'aire neuve

■ Une danse de l'aire neuve telle que Katell Autret a dû en connaître au début du XX<sup>e</sup> siècle (elle disait avoir vécu son premier leur-nevez en 1904, à l'âge de 17 ans). Cette danse-jeu, ici animée par un couple de sonneurs binou-bombarde, était destinée à aménager une aire à battre plâtre et lisse pour les nouvelles moissons, les pieds des danseurs faisant office de dameuse. (Fonds Dastum)

deoc'h ken ! Pe-forzh pefe redet tout parrez Tregenneg pi' ket kavet gour da ganañ deoc'h a re-se. Setu c'hwil pa lakeier 'nezho da zañsal gant ho binioù, c'hwil laro : - "deuil, ba digorit ho peg, pe c'hwil n'ouzozh ket tra". C'hwil oufec'h pe'r eo, pe eo displeget deoc'h arag. Hag aze ma ganeoc'h" (7)

Un autre jour...

La Honda 125 rentre doucement dans la cour de la petite ferme. Les deux cavaliers descendent de leur monture de fer. Rien ne permet de penser, en les voyant ainsi casqués et "blousonnés de cuir" qu'ils sont sonneurs et qu'ils viennent de la part du grand-père de Lanig collecter la mémé, sa copine. Ils traversent tranquillement la cour, arri-

vent à la porte d'entrée et frappent.

- "Piv 'zo a'e ?" (qui est-ce ?) demande une petite voix tremblotante.

La porte s'ouvre timidement et se referme aussi sec. La clef fait deux tours dans sa serrure.

Loupé, pour cette fois-ci ! La prochaine fois on amènera le pépé avec nous !

On a failli collecter Naig Bollore, à Trevenneg, en Combrit.

Bernez Le Breton

<sup>1</sup> tog - e-doug  
<sup>2</sup> ma ba'i - me barj  
<sup>3</sup> pe'gea - pe'a - peoguir  
<sup>4</sup> pe'r ou pe'a - petra

(6) - Moi, j'ai été faire les dernières de ces danses-là, lorsque j'étais jeune. Je sais que nous étions toute une bande, il y avait un grand cercle, comme ça... La première aire neuve où je suis allée, c'était à Rulen. Là, les gars de Kerhastell m'avaient attirée sur la piste. C'était des grands, de grands gaillards, et moi je n'étais qu'une mousveuse, une espèce de sac de chiffons, comme dit l'autre, aussi ! Oh ! Il se peut que j'avais dix-sept ans à peu près. Pas plus, non plus !... Après ça, j'étais allée au Stang, et les gars de Rupape

m'avaient fait danser sur l'aire. Deux, j'avais eus, cette année-là ! (7) - Allez ! Maintenant je ne vous chanterai plus ! Quand bien même vous eussiez connu tout le bourg de Tréguennec, vous n'auriez trouvé personne pour vous chanter celles-là ! Aussi, quand vous les mettez à danser avec vos binioù, vous direz : "Venez, et ouvrez votre bouche, car vous ne connaissez rien !" Vous, vous saurez ce dont il s'agit, puisqu'on vous l'aura expliqué avant. Et là, c'est avec vous !

Er jabadao

Aet eo tout ar merc'hed brav  
G'ar' baotred g'ar baotred  
Aet eo tout ar merc'hed brav  
G'ar baotred bea(rz)<sup>1</sup> jabadao

Toutes les jolies filles sont parties  
Avec les garçons, avec les garçons,  
Toutes les jolies filles sont parties  
Avec les garçons au jabadao

Oh na y'in ket oh na n'int ket'  
Deiz tra la di tra  
Oh na y'in ket oh na n'int ket  
Choazet n'eus he zo chomet

Oh je n'trai pas, oh je n'trai pas  
Deiz tra la di tra  
Oh je n'trai pas, oh je n'trai pas  
Elle a choisi, elle est restée

Chanig kotillon wenn  
Kaer ga(nt) da ridenn kaer ga(nt) da ridenn  
Chanig kotillon wenn  
Kaer ga(nt) da ridenn penn 'a' benn

Chanig cotillon blanc  
Joliment plissé, joliment plissé  
Chanig cotillon blanc  
Joliment plissé de baut en bas

Malivures<sup>2</sup> he mamm goz  
Ni n'oa ridenn ni n'oa ridenn  
Malivures he mamm goz  
Ni n'oa ridenn benn he brozh

Malheureuse sa grand-mère  
Elle n'avait pas de pis  
Malheureuse sa grand-mère  
Elle n'avait pas de pis dans sa jupe

Mari bigoudou er n'enez  
Deiz tra la di tra  
Mari bigoudou er n'enez  
Hounnezh zo ur vouilhez

Mari (à la bigouden) de l'île  
Deiz tra la di tra  
Mari (à la bigouden) de l'île  
Celle-la est une belle fille

Choazet choazet kemer' d'ho c'hoant'  
Deiz tra la di tra  
Choazet choazet kemer' d'ho c'hoant  
An hini 'zo' n'he zantimant

Choisissez, prenez selon votre désir  
Deiz tra la di tra  
Choisissez, prenez selon votre désir  
Celle qui est à votre sentiment

Pa 'n hini vrvan n'eus choazet  
Deiz tra la di tra  
Pa 'n hini vrvan n'eus choazet  
'vont' ganti da gousket.

Quand la plus belle il a choisi  
Deiz tra la di tra  
Quand la plus belle il a choisi  
Il va dormir avec elle...

Taolet eun dom e dreist he venn  
Deiz tra la di tra  
Taolet eun dom e dreist he venn  
Tennet (alnet)zhi en dachenn

Passez la main par dessus sa tête  
Deiz tra la di tra  
Passez la main par dessus sa tête  
Amenez-la sur la piste

'Rez un dans'a' dirazi  
Rai dei dou e rai dei doa  
'Rez un dans'a' dirazi  
'Rez ur bokig' dezhi.

Faites une danse devant elle  
Rai dei dou e rai dei doa  
Faites une danse devant elle  
Faites-lui un baiser.

<sup>1</sup> gan  
<sup>2</sup> e barz ar  
<sup>3</sup> na n'in ket  
<sup>4</sup> da  
<sup>5</sup> maleurus (gwaleurus)  
<sup>6</sup> choazit kemrit ho c'hoant  
<sup>7</sup> da vont  
<sup>8</sup> pokig

Chanté par Madame Katell Autret de Treguennec.  
Collectage de Ch. Gouzien, J.Y. Le Pape, B. Le Breton (1978), réf. archives sonores Dastum : 5951 et 5954  
Transcription et traduction de Bernez Le Breton.  
Photo : Jeune fille bigoudéne en costume de fête. (Fonds Dastum).

# Gilles Le Bigot

EMPREINT(ES) DE DÉSIR

Guitariste bien connu des scènes bretonnes au travers de ses collaborations avec Skolvan, Yann-Fañch Kemener, Manu Lann Huel entre autres grands noms, Gilles Le Bigot, en 2002, enregistrait Empreintes, son premier album sous son nom. Depuis, le disque est devenu un spectacle. Rencontre avec Gilles Le Bigot, quelques heures avant de monter sur la scène de Bleu Pluniel le 16 février dernier.

**MB :** *Quelle a été la genèse d'Empreintes ?*

**Gilles Le Bigot :** *Empreintes est le premier album que je signe de mon nom. A sa sortie, en 2002, j'ai compté que c'était le 25<sup>e</sup> disque que j'enregistrais. Dans les différentes aventures auxquelles j'ai participé auparavant - Skolvan, Barzaz, Kornog, Manu Lann Huel... -, les choses s'enchaînaient sans jamais me laisser le temps de me poser. Mais l'envie de faire mon propre disque me trottait en tête depuis plusieurs années. A un moment, j'ai donc décidé de m'arrêter et prendre du temps pour y travailler. En quelques mois, les morceaux, avec leurs arrangements, ont été créés. Au fil de la réalisation, j'ai senti le besoin de faire appel à d'autres musiciens.*

C'est ainsi que le groupe s'est bâti, petit à petit, autour de Jean-Michel Veillon à la flûte, Erwan Volant à la guitare basse, Ludovic Mesnil aux guitares, Bernard Le Dréau au saxophone, Ronan Pellen au cistre et au violoncelle, ainsi que, bien sûr, Marthe Vassallo au chant.

**Comment cet album est-il devenu un spectacle ?**

Au départ, la priorité était le disque, sans arrière-pensée de scène. Je voulais d'abord essayer de faire un bon album, et voir comment il était perçu avant de le présenter au public. Comme les échos ont rapidement été favorables, j'ai décidé de porter ce travail à la scène. En 2003, le Festival de Cornouaille à Quimper nous a permis de jouer la première fois

en live, avec la même équipe musicale et technique que maintenant. Bien que le spectacle ait bien marché, il ne s'est pas passé grand-chose dans les mois qui ont suivi. Personne ne s'occupait de la promotion et, même si j'avais envoyé quelques dossiers, cela n'était pas suffisant. Heureusement, l'Espace Glenmor, à Carhaix, nous a conviés à venir le rejouer l'an dernier. Quelques programmateurs ont alors décidé d'achever le spectacle, ce qui a relancé le projet. Nous avons également fait la rencontre de Sophie Glerner de Big Bravo Spectacles qui a pris en charge le groupe et s'occupe de tout ce qui est promotion. C'est vraiment indispensable !

**Vous avez donné le spectacle à plusieurs reprises en février. Le répertoire a-t-il évolué ?**

En effet, nous avons joué à Tréguieux, Tréguier et Douarnenez. Symboliquement, ces concerts étaient très forts pour moi. J'ai grandi à Tréguieux et j'habite à Douarnenez depuis quatorze ans. Pour ce qui est du répertoire, nous avons eu la possibilité et la chance de pouvoir passer deux jours complets à la salle Bleu Pluniel de Tréguieux. Nous en avons profité pour mettre en place de nouveaux morceaux. Ajoutés à ceux créés pour le concert de Carhaix, nous arrivons à sept ou huit thèmes inédits sur un programme de seize morceaux, pour certains réarrangés. Par exemple, nous jouons une chanson très particulière, une sorte de marche un peu bancal qui est interprétée par Marthe. Je lui fais des propositions de mélodies et

elle écrit un texte sur celles qui l'inspirent.

**Quels sont vos projets pour Empreintes ?**

Apparemment, il y a des dates qui se dessinent à l'horizon. On espère que ça fonctionnera. Sophie Glerner a eu des contacts avec des salles de la région parisienne, entre autres. On souhaiterait aussi retourner en studio pour enregistrer un nouvel album dans le courant de l'année.

**Est-ce que le fait de quitter temporairement le milieu du fest-noz dans lequel tu évoluais avant, a été un besoin ou une contrainte due à la situation actuelle ?**

Ma démarche est guidée par l'envie musicale et non par les circonstances. J'ai toujours fait beaucoup de choses à côté du fest-noz, de la composition notamment. C'est le cas par exemple au sein de Skolvan pour qui j'ai composé beaucoup de thèmes. Le concert, pour peu qu'on ait la chance de l'exercer dans de bonnes conditions, dans de belles salles, c'est autre chose. Je ne dénigre pas le fest-noz. Pour moi, ce sont deux fonctions différentes : faire danser les gens ou être devant des gens assis qui écoutent, c'est différent. Cela ne demande pas les mêmes compétences. Cependant, je commence à avoir une petite préférence pour les concerts. J'ai 24 ans de fest-noz derrière moi, et parfois, je trouve l'attente entre deux passages un peu longue, et puis, cela se termine tard... De plus, notre activité a changé, les conditions d'accès au statut d'intermittent se sont durcies considérablement. Et on menace de les durcir encore plus. C'est vrai que depuis 2003, on est confronté à un problème : on nous demande de faire plus de dates, alors que dans le



■ De Skolvan (en haut), dans lequel il joue depuis plus de vingt ans, au duo qu'il forme avec Geny O'Connor (dessous), Gilles Le Bigot s'est fait connaître au travers de formations variées. Mais Empreintes est sa première création sous son propre nom. (Photos DR).



■ La troupe d'"Empreintes" avec, de gauche à droite, Bernard Le Dréau, Jean-Michel Veillon, Marthe Vassallo, Gilles Le Bigot, Ronan Pellen, Ludovic Mesnil et Erwan Volant. (Photo DR)



■ Gilles Le Bigot dans Empreintes sur la scène de Bleu Pluriel à Trégueux, le 16 février 2006. (Photo Aurélie Drillet-Rougier)

même temps, il n'y a plus de subventions pour les associations, les gens sortent moins... C'est un peu paradoxal, et au final, on se retrouve coincé ! Beaucoup d'intermittents, comme moi, sont passés par des moments de déprime, parce qu'on aime le métier que l'on fait depuis longtemps, qu'on le fait pour partager des choses avec le public. Et puis, du jour au lendemain, après vingt ans de carrière, pour la première fois, on se dit qu'on va être obligé de faire autre chose ; et ce n'est pas sans conséquences ! Le sursaut, il n'y en a qu'un, c'est de se donner encore plus, de multiplier les formules. C'est ce que l'on fait !

*Est-ce que ce n'est pas trop frustrant de multiplier les formations pour obtenir des dates, sans forcément réussir à approfondir les répertoires ?*

Ce n'est pas trop difficile parce que c'est encore quelque chose de récent. Cela le deviendra peut-être. Il y aura peut-être une lassitude de passer d'une chose à l'autre sans rien pouvoir approfondir. En ce qui me concerne, en décembre, j'enregistrais un disque en public avec Gerry O'Connor, un violoniste irlandais avec qui je serai en

tournée en Bretagne cet été. En janvier, je travaillais en Ecosse avec Donald Shaw et Karen Matheson sur un spectacle au festival Celtic Connection. Là je me consacre à *Empreintes*, avant de partir en Australie en tournée... Ce sont des répertoires vraiment différents. Cela demande beaucoup de travail, beaucoup d'énergie. Ce n'est pas tous les jours évident à gérer.

*Penses-tu que les jeunes musiciens auront autant de possibilités de devenir professionnels que vous en avez eues à l'époque ?*

Je pense que ça dépend avant tout d'eux-mêmes, de leurs capacités, de leur volonté à le devenir. Quand on est devenu musicien professionnel avec Jean-Michel Veillon au début des années 1980, on ne savait même pas ce qu'était le statut d'intermittent. Pour devenir musicien, j'ai abandonné une formation qui m'assurait un métier stable. Je ne l'ai pas fait sans risque puisque j'ignorais l'existence de l'intermittence, et qu'à l'époque, le terrain de la musique acoustique bretonne était désert. Bien sûr, certains groupes comme

Bleizi Ruz, Sonerien Du, Diaoulou Ar Menez, dans le sillage d'Alan Stivell, tournaient déjà. Mais ils jouaient essentiellement de la musique folk-rock reproduite sur scène pour la danse. On ne trouvait pas de groupe purement acoustique comme Pennou Skoulm ou Skolvan. C'est la réflexion que nous nous étions faite avec Jean-Michel Veillon quand nous sommes allés en Irlande à dix-huit ans. Nous avions découvert des bœufs, des petits groupes acoustiques, et nous nous étions dit qu'il fallait faire la même chose en Bretagne, qu'il fallait créer cette dynamique de groupes ! Si aujourd'hui un jeune musicien veut devenir professionnel, il sera confronté à des problèmes, certes, mais pas les mêmes que ceux auxquels nous étions confrontés il y a plus de vingt ans ! À l'heure qu'il est, je pense que personne n'est à l'abri, quel que soit son métier ! Alors il faut se lancer !

Propos recueillis par Aurélie Drillet-Rougier

<http://gilles.lebigot.free.fr>

## Girault-Guillard

### NOUVEAU DUO ?

*En dépit de la morosité ambiante, ce frisquet printemps nous a réservé son lot de bonnes surprises. Ainsi le premier disque du duo Sylvain Girault-Pierre Guillard compte(ra) indéniablement parmi les bons crus de l'année. Mais s'il s'agit d'un premier album, les acteurs ne sont pour autant pas des nouveaux venus...*

**S**i Sylvain Girault fréquente le fest-noz depuis déjà de nombreuses années, son univers s'étend bien au-delà. On retient la belle aventure du groupe Les Imprévus, et ce costume faussement dépenaillé de chanteur "rock" qu'il endosse dans Katé-Mé, contribuant ainsi à un salutaire décloisonnement des genres. On le sait par ailleurs habile dans le "chant de proximité", efficace dans la danse, et doué d'un précieux talent pour susciter une réelle émotion dans l'interprétation de complaintes, avec ce timbre et ce phrasé qui lui sont propres.

Quant à Pierre Guillard, le chant est une constante dans sa vie,

depuis son enfance à Ligné : c'est en écoutant indifféremment chants populaires, variétés, cantiques... qu'il s'est forgé une culture affranchie de toute limite de genre. Ainsi le chant est-il devenu pour lui la matière d'un artisanat oral qu'il pratique sans se soucier des modes, des prétendus styles locaux et, à plus forte raison, des prétentions identitaires. Mais Pierre Guillard est également connu pour son formidable travail de collecte en pays d'Ancenis. Des heures d'enregistrements qui sont autant d'aventures humaines et surtout peaufinées une partie du personnage. Le collectage fut aussi pour lui, comme pour beaucoup d'autres, l'école de la simplicité, de la liberté de chanter

comme on l'entend, parce qu'on aime l'émotion ressentie ou/et transmise, les histoires tragiques ou légères qui sont racontées, bref, simplement parce qu'on aime ça !

Pas de rôle défini dans ce duo mais, de toute évidence, il incombe à Sylvain Girault d'assurer la cadence, tandis que son compère joue sur les tons, voire sur les rythmes. L'un et l'autre sont tour à tour meneur et répondeur. Mais se répondent-ils vraiment ? Il se dégage de ce duo peu ordinaire une réalité plus nuancée et il semble plus juste de parler de deux chanteurs interprétant ensemble le même chant, lequel s'en trouve animé des ornements et des fantaisies que chacun prend l'initiative d'y porter. Il en résulte une interprétation d'une rare intensité et d'une richesse inhabituelle dans le domaine du chant à danser. Pierre Guillard et Sylvain Girault savent prendre des risques. L'un et l'autre ont su le démontrer bien avant d'unir leurs forces sur scène. Ensemble, l'audace ne se dément pas et le disque est à plusieurs égards une curiosité.

Notamment de par ce choix d'un enregistrement en public, ce qui constitue, quel que soit le type de formule, un risque supplémentaire, ce choix artistique étant cependant plus motivé par l'incidence sur le chant que par l'ambiance.

Mais ce disque réserve aussi la part belle au répertoire à écouter. Pas moins de sept mélodies et complaintes viennent s'ajouter aux danses, sur des thèmes chers à l'un ou à l'autre, pour des raisons qui ne se limitent pas à des critères esthétiques, mais relèvent de l'hommage ou du clin d'œil (à Antoinette Perrouin ou au grand-père de Sylvain Girault).

Hugo Aribart



Sylvain Girault et Pierre Guillard

# Actualité discographique

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2006

## JANVIER 2006

Carole Anjouard et Guy Druays

**Les Rouelles du Lié**  
[Musique CD]

Armorica

Terre de pêcheurs : spectacle musical de Vincent Handrey

**Cent Talents Prod.**  
Dist. Coop Breizh  
[Mer - double CD]

DBB (O. Depoix, C. Bertrand, M. Bussière)

**Entre chais**  
Autoproduction  
Dist. Coop Breizh  
[Fest-noz]

Deus'ta

**Dañs**  
Autoproduction  
Dist. Coop Breizh  
[Fest-noz]

## FÉVRIER 2006

Autour de la mer

**Créon Music**  
Dist. Coop-Breizh  
[Compilation - mer]

La Bretagne fête la Saint-Patrick

**Keltia Musique, KMCD 172**  
Dist. Keltia Musique  
[Concert live avec Servat, D. Prigent, N. Korbell...]

Daouad

**Lydiann**  
Autoproduction  
Dist. www.daouad.com  
[Fest-noz, 1<sup>er</sup> album]

Yvon Etienne

**Kig ha farz**  
Dist. Coop-Breizh  
[Compilation - double CD]

Pierre Guillard et Sylvain Girault

**Chants de Haute-Bretagne**  
Autoproduction, 1/1  
Dist. Coop Breizh  
[Chant gallo]

Red Cardell

**Naitre**  
Autoproduction, KMCD 173  
Dist. Keltia Musique  
[Rock]

Skrille ha grupo

**Autoproduction**  
Dist. 02 96 38 98 26  
[Promesses d'Anjeïta Duval - CD 4 titres]

## MARS 2006

Dan Ar Braz

**Frontières de sel**  
Patbé vidéo  
[Guitare, concert, DVD + CD]

Bagad : une légende bretonne

**Patbé vidéo**  
[Bagadou - DVD + CD]

Louis Melennec De Berre

**Chants religieux et traditionnels bretons**  
Divina Musica  
Dist. Coop Breizh  
[Classique, chants en breton]

Didier Squiban

**La Plage**  
L'Oz Production  
Dist. Coop Breizh  
[Quatuor - jazz]

[bretagne.discographie@wanadoo.fr](mailto:bretagne.discographie@wanadoo.fr)

Sterne

**Bec Rond**  
Cultur'zic  
Dist. 02 96 41 95 59  
[2<sup>e</sup> album, fest-noz]

An Triskell et Paco Diez

**Kastell Ar Vor / Castillos En El Mar**  
Autoproduction  
Dist. Coop Breizh  
[Récit de l'Espagne-Espagne, harpe et chant]

## LOTHODÉ-CADUDAL



« Vos danses comme ça encore pendant longtemps ! »

Nouvel album  
**Fabrice Lothodé**  
**Chim Cadudal**  
« Ça va durer comme ça encore pendant longtemps ? »

Bombarde  
Biniou & bag-pipe  
Marches, mélodies, musique à danser du pays vannetais par l'un des couples de sonneurs les plus talentueux.

Distri. Coop Breizh  
Contact:  
06 63 66 46 61

# Livres

Marc Clérvet  
Rondes de tradition populaire en pays paludier



Livre de Fabrice & Berre

Rondes de tradition populaire en pays paludier

**Marc Clérvet**  
Atelier A Danse

Rondes et bals paludiers font aujourd'hui partie des danses régulièrement pratiquées dans le fest-noz moderne. Ils sont également au répertoire de nombreux groupes chorégraphiques. Marc Clérvet, dans ce livret de 24 pages, retrace l'histoire des collectes et des recherches menées sur la danse traditionnelle en pays paludier en dressant une liste des sources accessibles et des centres où elles sont disponibles. Après confrontation des travaux menés sur ce sujet, depuis les années 1960, par Francine Lancelot, Bernard de Parades et Georges Pagan, il effectue une présentation la plus générale et complète possible de ces répertoires dansés (description des rondes, mise en situation géographique et antécédents historiques). Un livret destiné autant aux danseurs qu'aux musiciens et chanteurs, presque indispensable pour les encadrants d'ateliers ou de cercles celtiques.

En vente par correspondance ou chez Dastum, 5 euros + frais de port, [www.dastum.net](http://www.dastum.net), Tél. 02 99 30 91 00.

Patrimoine immatériel  
Perspectives d'interprétation du concept de patrimoine

**Mariannick Jadé**  
L'Harmattan

A travers la notion de patrimoine immatériel, Mariannick Jadé (chercheuse au Centre Alexandre Koyré au Muséum national d'histoire naturelle) a choisi d'interroger le concept même de patrimoine. Le contenu de cette réflexion philosophique nous donne à voir le patrimoine comme un phénomène universel intimement lié à la condition humaine et qui par là même dépasse les représentations habituelles qui peuvent en être faites. Le livre se veut un outil pour

mieux comprendre, analyser et respecter toutes les manifestations formelles, culturelles ou historiques, du fait patrimonial, qu'elles soient déjà reconnues ou non.



à Caudan (56)  
[www.diatolo.org](http://www.diatolo.org)

Accordéons diatoniques

B. Loffet

Quoi de neuf ?



**Gaelic Songs of Scotland - Women at Work in the Western Isles**

The Alan Lomax Collection, Rounder CD 11661-1785-2

**1951 Edinburgh People's Festival Ceilidh**

The Alan Lomax Collection, Rounder CD 11661-1785-2

Le périple effectué par Alan Lomax à travers l'Écosse en 1951 fournit la matière à quelques volumes de la collection de 33-tours de musique traditionnelle de tous horizons qu'il préparait alors. On a ainsi vu être repris en CD *Scottish Drinking and Pipe Songs* ou encore *The Queen among the Heather* (portrait de la grande chanteuse Jeannie Robertson). Avec Hamish Henderson pour guide, Lomax avait également parcouru les îles Hébrides, South Uist, Barra, Benbecula, d'où il rapporta quelque 250 chants. On retrouvera une partie de cette collecte sur *Gaelic Songs of Scotland*, sous-titré *Women at Work in the Western Isles*. Diverses publications précédentes ont mis l'accent sur les chœurs de femmes rythmant le foulage du lin. Moins connus, parce que moins repris sur disque, mais tout aussi intéressants, sont les chants, en solo, de traite des vaches et des chants de filage. Unique en son genre, ce CD présente ces trois aspects de l'art vocal féminin des Hébrides, enrichis de témoignages, de dialogues de Lomax avec ses informateurs. Simultanément paraît *1951 Edinburgh People's Festival Ceilidh*,

enregistré à l'occasion d'une soirée d'un festival organisé dans la capitale écossaise pendant quelques années de l'après-guerre. Le ceilidh de 1951 rassemblait, entre autres, Flora MacNeil, John Burgess, Jimmy MacBeath, Calum Johnston... pour ne citer que les plus connus, donnant ainsi à entendre une partie de ce que la "scène folk" écossaise avait alors de meilleur.

À quand une réédition par Ocora du fameux *Musique celtique des îles Hébrides* ?

Amel Morgant  
www.rounder.com

**Phénomène Bagad**

Barbara Froger  
Production Premier Plan, Amiens

**Bagad !  
Une légende bretonne**

DVD-CD Patbé DFRS 457155

Deux DVD paraissant simultanément sur les bagadoù, voilà qui, à première vue, peut sembler plutôt singulier. Il est vrai que le sujet fait flores depuis quelque temps, et qu'il a été traité ces dernières années tant sous forme de documentaire que sous forme d'anthologie, voire sous celle de livre. Rien d'étonnant donc à ce qu'il fasse à présent l'objet de DVD. S'ils paraissent simultanément, ces deux DVD sont quand même bien différents, s'adressant de toute évidence à deux auditoires bien distincts. *Phénomène Bagad* a été réalisé

par Barbara Froger, au nom guère connu en Bretagne. Barbara Froger est comédienne de formation, anime régulièrement sur TF1 une émission de télé-achat, et s'est prise de passion pour la Bretagne un jour de festival, à Lorient. Elle fait ici véritablement œuvre de pédagogie avec ce documentaire de 46 minutes. Si celui-ci s'articule autour de la préparation du championnat de Bretagne des bagadoù 2005 par deux grands favoris de l'épreuve (Auray et Quimper), il laisse toutefois la place à un certain nombre d'entretiens avec des personnalités qui, à un titre ou à un autre, ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire.

On retrouvera donc Robert Marie, le dernier des six, seul des membres fondateurs de BAS encore en vie, et dans d'autres registres, Jean-Pierre Pichard, Jorj Botuha, Hubert Raud. On aura compris que ce DVD, qui porte un regard extérieur sur la question, s'adresse prioritairement à un public néophyte, qui y trouvera la réponse aux premières questions qu'il peut se poser. Bien différente est la conception de *Bagad !* sous-titré *Une légende bretonne*. Il est l'œuvre d'une équipe où l'on retrouve Ronan Manuel, qui a pris pour objectif de brosser un tableau aussi complet que possible du monde des bagadoù. Il l'aborde sous plusieurs regards, et se présente donc comme une suite de courts documentaires : historique (avec de très belles images d'archives tirées de films d'amateur), témoignages, images prises tant au concours de Brest (avec trois prestations intégrales), qu'à celui

de Lorient, préparation par le bagad Kemper, interviews de Roland Becker, d'Alan Stivell, de Dan ar Braz, et de... Jorj Botuha et Hubert Raud. Et surtout, les réalisateurs du projet se sont souvenus de l'excellent documentaire réalisé par Christian Rouaud pour FR3 en 1994, sur le bagad Ronsed Mor de Loccal-Mendon : un film qui jamais encore n'avait eu les honneurs du DVD. On le retrouvera ici avec le plus grand plaisir : Christian Rouaud avait réalisé à l'époque un travail absolument remarquable, dans une approche toute en délicatesse de ce microcosme musicien.

On aura compris que ces deux parutions, qui ne s'adressent pas vraiment au même public, sont tout simplement complémentaires. On aura compris également qu'inévitablement quelques séquences constituent de véritables doublons, et que, par exemple lors de grands moments, on imagine fort bien deux caméraman opérant côte à côte. Il n'en demeure pas moins que l'on attendait depuis longtemps pareille parution, et que, de toute façon, il faudra bien plus de deux DVD pour épuiser la question !

Amel Morgant



**Danse donc... Chansons et musiques traditionnelles de Normandie**

La Loure

Tous les deux ans, la Loure nous offre un disque sur les pratiques musicales normandes. Après une présentation générale, puis le répertoire des noces, voici les musiques à danser. Comme à son habitude, l'association a concocté un long disque collectif accompagné d'un copieux livret illustré de 100 pages, très bien documenté. Les nombreux musiciens réunis y jouent 40 airs de danses en couple et de contredanses, joliment tournés et pour la plupart inédits, ainsi que cinq chants, dont quatre proviennent du pays de Caux, au nord de la Seine, où l'on pratique

notamment une ronde à trois pas cousine de celle du pays pagan. Quelques anciens, dont l'excellent meneur de rondes Robert Petit, participent au disque.

*Danse donc* confirme le son original, varié mais toujours d'une grande finesse et d'une sobriété dense, de la "confrérie ménétrière normande" d'aujourd'hui. Les violons régnent, qui rouissent à merveille, et les chanteurs sont plein de verve - les Normands pourraient (presque) tenir tête aux Bretons lors d'une joute chantée !

Comme il se doit aujourd'hui, les musiciens ont pratiqué le métissage culturel : les Routiniers ont été invités à jouer des avant-deux de l'Avranchin, tandis que des participants du CD ont des accointances familiales avec la Bretagne : c'est le cas d'Yvon Davy, pilier et permanent de l'association, ainsi que d'un certain Normand délocalisé à Douarnenez... Écoutez ces airs du "pays de l'Est", vous ne serez pas déçus !

Michel Collet

A commander à La Loure, 2 rue Saint-Martin, 14500 Saint-Martin-de-Taillevende (20+2 euros de port). [laoure@vanadoo.fr](mailto:laoure@vanadoo.fr)

AMZER NEVEZ

**21<sup>e</sup> stage international de musiques et danses bretonnes et celtiques**

du 24 juillet au 28 juillet 2006

- Accordéon Diatonique : Alain Penne
- Bombarde : Philippe Janvier
- Cornemuse Écossaise : Jean-Luc Le Moign
- Danses Bretonnes : Naïg Raviard
- Flûte Traversière en Bois : Hervé Guillo
- Guitare : Soig Sibérid  
Edmund Boyd
- Harpe Celtique : Cormac De Barra
- Violon : Pierrick Lemou  
Siobhan Peoples

Amzer Nevez, Soye, 56270 Plœmeur 02 97 86 32 08 - [www.amzernevez.org](http://www.amzernevez.org)



# COOP BREIZH Paris

LIVRES  
DISQUES

COOP BREIZH  
BRETAGNE ET PAYS CELTIQUES

BIJOUX  
ARTISANAT

Toute la culture  
de la Bretagne  
& des pays celtiques

Livres, CDs, DVD,  
Vidéo, Instruments  
de musique, Vêtements,  
Bijoux, Artisanat,  
Papeterie, etc.

*A deux pas de la gare Montparnasse...*

*10, RUE du Maine. 75014. Paris*

*Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h / 14h à 18h45*

*Tél. 01.43.20.84.60 – M° Montparnasse, Edgard Quinet, Gaîté*

## 2006, LA BRETAGNE DES 1001 MUSIQUES



En Bretagne, la musique est une fête populaire. Grand festival, fest noz, fest deiz, concert dans un café... à chaque fois un lien, un échange se crée entre les musiciens et les spectateurs. "Spectateurs" n'est pas le mot approprié, car en Bretagne la musique se vit, elle est partagée, communion, danse. C'est à l'intérieur de cette ronde qu'il faut entrer. Il faut se laisser porter par cette énergie communicative pour comprendre toute la magie de la musique en Bretagne ...

Retrouvez l'actualité musicale 2006 sur [www.musique-bretagne.com](http://www.musique-bretagne.com)

Pour toute l'information touristique et vos réservations, consultez [www.tourismebretagne.com](http://www.tourismebretagne.com)

BRETAGNE  
NOUVELLE VAGUE